

Le seul journal canadien-français imprimé dans le district de Bedford pendant au-delà de 49 ans.

LE JOURNAL DE WATERLOO

ABONNEMENTS
CANADA:
1 an, \$1.50 6 mois, \$1.00
ETATS-UNIS:
1 an, \$2.00 6 mois, \$1.50

Publié par "LE JOURNAL DE WATERLOO, ENRG."

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

53e Année. — No 45.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI, 30 NOVEMBRE 1934.

3 SOUS L'EXEMPLAIRE

Visa le blanc...

Il paraît — c'est au moins la vingtième fois qu'on nous l'annonce depuis tantôt deux ans — que la construction de notre bureau de poste est à la veille de faire l'objet d'une enquête, et "royale", s'il vous plaît!

Si la "Revue" était le seul journal à nous l'apprendre, nous ne ferions pas beaucoup attention à cette nouvelle, étant donné qu'elle a passablement perdu de sa fraîcheur. Mais, comme la presse en général l'a colportée ces jours derniers aux quatre coins de la province et du pays, il faut bien croire qu'elle est enfin sortie du domaine de la rumeur où elle s'était jusqu'ici prudemment maintenue.

Le magistrat enquêteur serait même choisi et commencerait à siéger le ou vers le 20 décembre. M. Bennett nous a, dans le passé, promis maintes choses qui ne se sont jamais réalisées, mais admettons que, par exception, il tienne parole et nous fasse un gracieux cadeau de Noël, qu'est-ce à dire?

Où il y a eu scandale dans la construction de notre bureau de poste, ou les choses s'y sont passées comme à l'ordinaire. Dans l'un comme dans l'autre cas, c'est ce qu'il appartient aux autorités judiciaires de découvrir.

Entre-temps, nous ne croyons pas devoir imiter notre confrère de Granby et crier victoire ou casse-cou des semaines et des semaines à l'avance. Nous attendrons donc sans trop nous émeuver, non seulement l'ouverture et la fin de l'enquête, mais aussi la décision du tribunal, au lieu de sauter aux conclusions, car c'est un jeu par trop dangereux.

Il va de soi que cette réserve ne nous empêchera pas de rapporter les témoignages emendus au cours de l'investigation, à supposer, naturellement, qu'elle se fasse.

La construction du bureau de poste de Waterloo ne nous a rien donné. Nous ne croyons pas non plus qu'elle ait enrichi un seul de nos amis. Si le gouvernement fédéral pense le contraire après les hauts cris du petit, très petit représentant de Shefford, eh bien, qu'il fasse plaisir à ce cher monsieur Tétréault. Il a besoin, le pauvre, de "son" enquête pour se réhabiliter, se refaire une virginité dans l'opinion publique. Mais si c'est pour cela qu'on va dépenser des milliers et des milliers de dollars, nous aimons autant le lui laisser savoir tout de suite: ça n'est pas la peine. Autant vouloir blanchir un nègre.

A moins que M. Tétréault et la "Revue", qui n'a pas cru devoir le défendre en 1933 quand nous le clouions au pilori et qui fait en ce moment tant de bruit, ne s'engagent, individuellement ou conjointement et solidairement, à acquitter les frais de l'enquête advenant le fait où, sauf l'étroitesse d'esprit de son auteur, elle ne prouverait rien.

Est-ce marché conclu? Quoï qu'il arrive, d'ailleurs, nous persistons à croire que M. Tétréault voudrait, en jetant de la boue sur quelques-uns de ses adversaires, faire oublier l'attitude avachie qu'il a toujours tenue au Parlement lorsqu'il s'est agi de défendre les droits des Canadiens-français, en matière de bilinguisme ou autrement.

Mais, encore une fois, ça ne "prendra" pas. M. Tétréault peut recourir à tous les subterfuges qu'il voudra — et l'affaire du bureau de poste en est un — il lui faudra bien, bon gré mal gré, finir par quitter le paravent derrière lequel il s'abrite et se présenter devant le peuple.

C'est là que nous l'attendons. C'est là que quatre-vingt-dix pour cent des citoyens de Shefford l'attendent.

A dents blanches

Nouvelle raison sociale: Bennett-Hanson.

Devise de l'humoriste: "La scie m'agrée".

Staline est à sa façon un maître de balai russe.

Le bon sens doit servir de guide aux cinq autres.

Nous avons tous été "le plus bel enfant du monde".

Un miroir ne trompe que ceux qui veulent être trompés.

Prochain sujet d'étude au conseil: le cas des caniches.

Pourquoi ne pas envoyer tous ces nudistes au Pôle nord?

Il n'y a rien de plus ennuyeux qu'un zéro qui veut se multiplier.

Les acteurs n'aiment pas, eux non plus, qu'on leur fasse une "scène".

A force de retourner au même endroit, il est naturel qu'un compte soit rendu.

On peut avoir beaucoup de savoir-faire et manquer totalement de savoir-vivre.

C'est surtout depuis l'avènement de M. Bennett que "charbonnier est maître chez lui".

Un auditoire select est généralement composé de crânes polis et d'épaules soyeuses.

Nos conseillers ne pourront plus parler de cette taxe sur un ton dogme mastiff.

Ne nous plaignons pas de la concurrence avant d'avoir fait quelque chose pour l'éliminer.

C'est toujours quand nous songeons à économiser qu'il nous arrive quelque dépense imprévue.

Les cadeaux pratiques: une bonne grammaire et un traité d'élocution pour l'annonceur Untel.

Après une grosse tempête de neige, on est heureux de marcher sur les traces du premier venu.

Il convient de réfléchir avant de prendre femme. Autrement, on s'expose à devenir plus mari que mari.

Avec ces nombreux députés de paille, il faudrait que tous nos Parlements fussent à l'épreuve du feu...

M. Duranleau fait aujourd'hui dans la radiophonie, mais c'est au phonographe qu'il doit sa fortune.

N'attendez pas que votre femme et vos enfants aient fini leurs achats de Noël pour commencer les vôtres.

La différence entre un noctambule et un somnambule, c'est que le premier se souvient et que le second oublie.

Un marchand de cette ville offre à ses clients des "bas de soie pour dames demi service". Mais c'est une invite à la polygamie, ça!

Le rôle de notre séquestre officiel

M. Albéric Pinsonneault le définit au cours d'une grande réunion tenue hier à l'hôtel de ville. — Des réglemens à l'amiable.

La loi relative aux compromis et arrangements entre cultivateurs endettés et créanciers a été expliquée hier après-midi, devant des centaines de personnes qui avaient pris d'assaut la salle de l'hôtel de ville, par M. Albéric Pinsonneault, séquestre officiel pour le district de Bedford.

Cette réunion, convoquée par M. Lucien Therrien, agronome régional, a également été présidée par celui-ci. On voyait à ses côtés M. l'abbé H. Martel, curé de Knowlton, M. Benoit Marchessault, avocat, et plusieurs autres.

M. Pinsonneault, qui est entré en fonction le 20 octobre dernier, dit qu'il a déjà eu l'occasion d'entendre les plaintes ou les réclamations de quelque trois cents cultivateurs et de dresser avec leur aide environ quatre-vingts bilans.

Les explications données dans les deux langues par M. Pinsonneault et en des termes à la portée de tous ont semblé satisfaire la grande majorité des auditeurs. Elles contribueront sûrement à faire disparaître une foule de préjugés quant à l'application du concordat et à en rendre l'application plus facile tant chez nous que dans les autres parties du district.

Un rôle de médiateur.

Le nouveau séquestre officiel dit que le rôle qui lui est dévolu en est surtout un de médiateur. C'est en effet devant lui que les cultivateurs et leurs créanciers se rencontrent, qu'ils soumettent leurs propositions et essayent d'en arriver à un arrangement agréable aux deux parties. Le séquestre est également chargé d'aider à ceux qui ne peuvent le faire à dresser au besoin un bilan de leur actif et à déterminer la valeur productive de leurs terres — détail fort important dans une opération de ce genre. Si les intéressés ne peuvent s'entendre après leur entrevue avec le séquestre, il ne reste plus à ce dernier qu'à soumettre le cas à une cour de révision qui décide en dernier ressort. Cette cour ne fonctionne pas encore dans notre province, mais la Saskatchewan et l'Alberta sont déjà pourvues de tribunaux de ce genre qui seront tout probablement créés ici avant longtemps.

Si, toutefois, après avoir vainement tenté d'en venir à une entente avec ses créanciers, le cultivateur insolvable décide de faire cession de ses biens, la cour supérieure du district judiciaire où réside le cultivateur possède une juridiction exclusive en matière de faillite sous réserve d'appel, tel que prévu à l'article 174 de la Loi de Faillite.

M. Pinsonneault a expliqué les différents articles de la nouvelle loi, mais s'est plutôt étendu sur la nature de ses fonctions respectives que sur le texte même de la mesure gouvernementale.

Waterloo fait d'imposantes obsèques à M. P.-A. Trudeau

Celui que notre ville fêtait avec éclat en mai dernier est reconduit mardi à sa dernière demeure. — Une figure bien connue et aimée qui disparaît.

M. Pierre Trudeau n'est plus. C'est avec une véritable stupefaction que les citoyens de notre ville ont appris, de bonne heure dans la matinée de samedi, que cette figure si bien connue chez nous venait de disparaître à peu près subitement.

Habitué à le voir passer tous les jours depuis nombre d'années, on s'était comme fait à l'idée que ce grand et digne vieillard serait toujours au milieu de nous et que jamais la maladie et la mort n'oseraient, par respect, s'attaquer à lui. Aussi, la consternation fut-elle générale.

M. Trudeau est pour ainsi dire tombé sur la brèche. Il avait, la veille, vaqué à son travail ordinaire, visité plusieurs clients, puis préparé un assez volumineux rapport qu'il comptait remettre en personne à ses patrons, MM. Hudon et Orsali, le lendemain même, à Montréal. Au moment de se retirer pour la nuit, il s'était plaint cependant d'une légère douleur à la poitrine, mais, avant de s'endormir, avait déclaré qu'il se sentait mieux. Quelques heures plus tard, on le trouvait mort dans son lit.

M. Trudeau avait célébré le 14 mai dernier le cinquantenaire de son union conjugale et reçu à cette occasion des témoignages d'estime et de respect qui prirent les proportions d'une fête civique.

Ancien maire de Waterloo et conseiller municipal, le défunt s'était aussi occupé de mutualisme. C'était un ancien président de la Société St-Jean-Baptiste, un ex-chef ranger des Forestiers Catholiques et un membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb. Il fut encore durant un terme président de notre commission scolaire. C'est dire qu'il a contribué dans une large mesure au progrès de sa ville d'adoption et à celui des oeuvres méritoires qu'elle renferme.

Durant 45 ans à l'emploi de la maison Hudon et Orsali, il avait auparavant rempli les mêmes fonctions pour la raison sociale Gaucher et Telmosse.

Originaire de St-Marcel, M. Trudeau avait épousé en 1884 Mlle Malvina Lapalme, fille de feu M. et Mme Nazaire Lapalme, qui lui survit, ainsi que quatre enfants: MM. Georges et J. A. Trudeau, de Montréal, ce dernier gérant de la C. W. Lindsay; Mmes Georges Monfette, épouse du Dr Monfette, également de Montréal, et J. A. Comeau, de Granby, ainsi que six petits-enfants. Il était âgé de 74 ans et quelques mois.

Nos plus sincères sympathies à la famille en deuil.

IMPOSANTES OBSEQUES

On peut dire que toute la ville de Waterloo et la plupart des municipalités circonvoisines étaient représentées aux imposantes obsèques qui eurent lieu mardi matin, en l'église St-Bernardin, dont le regretté disparu fut pendant nombre d'années l'un des meilleurs fidèles. Nos diverses maisons d'enseignement, où M. Trudeau était considéré à juste titre comme un bienfaiteur, avaient également tenu, tant par leur personnel que par leurs élèves, à rendre un dernier tribut d'hommages à sa mémoire, après avoir fait dire des prières spéciales pour le repos de son âme.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé P. D. Darche, de Farnham, un ami de la famille, et le service fut chanté par M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé A. Petit, vicaire, et du R. P. Grenier, du Scolasticat du Sacré-Coeur, comme diacre et sous-diacre. Deux autres membres de la même institution, les RR. PP. Hamelin et Gagnon, dirent la messe aux autels latéraux.

MM. les abbés E. E. Pelletier et J. D. Boucher, de la paroisse Notre-Dame de Granby, et R. Lecompte, ancien vicaire à Waterloo et maintenant curé à Dunham, avaient aussi pris place au choeur.

La touchante messe de Perosi fut chantée par la chorale St-Bernardin, dont le défunt fit longtemps partie, sous la direction du notaire L. C. Godbout. Les solistes étaient M. Henri Grégoire, de Waterloo, M. A. Caron, directeur de la chorale Ste-Famille à Granby, ainsi que M. Léo Déragon, de la même ville, qui se fit entendre une seconde fois dans l'Adieu, de Schubert. M. Jean Jolin touchait l'orgue.

POUR L'ULTIME DEPART

M. Trudeau, nous l'avons déjà dit, ne comptait que des amis à Waterloo, dans les autres parties des Cantons de l'Est et un peu partout ailleurs dans la province. Aussi est-ce en très grand nombre que ces amis reconduisirent sa dépouille mortelle à l'église et de là au cimetière.

Le défilé se mit en marche vers neuf heures et quart. Il était composé d'une forte délégation de membres des sociétés St-Jean-Baptiste et des Forestiers Catholiques auxquelles appartenait notre estimable concitoyen, d'une foule de parents et d'intimes suivant à pied, d'une automobile chargée de fleurs et d'une multitude de véhicules dont la théorie s'étendait à perte de vue.

Le deuil était conduit par M. C. A. Robidoux, tandis que les porteurs étaient six des clients que M. Trudeau visitait périodiquement à Waterloo et qui lui réservaient toujours le plus cordial accueil: MM. Damien Jolin, Ephrem Beaulac, Hormidas Lussier, Willie Gagné, Arthur Bonneau et P. D. McGrail.

Parmi les parents qui suivaient le cortège, on remarquait: MM. Georges et Arthur Trudeau, de Montréal, ses deux fils; le Dr et Mme Georges Monfette, d'Outremont, M. et Mme J. A. Comeau, de Granby, ses filles et gendres; Mlle Georgette Trudeau, M. Claude Monfette et Mlle Jeannine Monfette, de Montréal, Jean-Pierre et Jean-Jacques Comeau, de Granby, ses petites-filles et petits-fils; M. Jean Grégoire, de Waterloo, M. et Mme H. Landreville, de Montréal, M. et Mme A. Déragon, de Granby, Mme J. Trudeau, de Gardner Mass., Mme G. Courtemanche, de Waterloo, Mme S. Laroche, de Montréal, ses beaux-frères et belles-sœurs; M. Eug. Courtemanche, M. Henri Grégoire, de Waterloo, M. et Mme Léo Laroche, de Montréal, MM. Ernest et Léo Landreville, M. et Mme Oswald Trudeau, M. et Mme Léo Trudeau, tous de Montréal, M. et Mme Gordon Armitage, de Sherbrooke, M. Arthur Trudeau, de Gardner Mass., MM. Léo et Alph. Déragon, M. H. Beaugard, de Granby, Mme Emma Charron et son fils Raoul, de Montréal, ses neveux et nièces.

M. Albert Hudon, président de la maison Hudon-Orsali, de Montréal, au service de laquelle le défunt resta attaché pendant tout près d'un demi-siècle, avait tenu à se rendre ici pour la circonstance, comme du reste l'un des principaux officiers de la maison C. W. Lindsay, aussi de Montréal.

Les restes mortels de M. Trudeau ont été inhumés dans le cimetière paroissial, sous la direction de M. Théo. Dupaul, entrepreneur de pompes funèbres.

(Suite à la page 5.)

Les portes de six magasins forcées en une seule nuit

M. Ephrem Beaulac déplore la disparition de \$67.43 et la pharmacie Colburn se fait voler \$3.50. — Tentatives infructueuses aux magasins Bloomberg, Girard et Hubert.

Deux membres de la Police provinciale étaient en notre ville hier afin de faire une enquête au sujet des vols et des tentatives de vol perpétrés ici dans la nuit de vendredi à samedi dernier.

Les visiteurs nocturnes sont entrés dans le magasin de M. Ephrem Beaulac, épicière, et ont fait main basse sur une somme de \$67.43 qui se trouvait dans la caisse, qui fut forcée à coups de ciseaux. Le propriétaire de l'établissement dit qu'il a toujours l'habitude de ne laisser dans cette caisse que de menues pièces de monnaie, mais qu'ayant eu la veille à travailler dans ses livres, il avait oublié de mettre comme de coutume l'argent en lieu sûr avant son départ. C'est en forçant la porte d'entrée donnant rue Principale que les maraudeurs purent pénétrer dans l'épicerie de M. Beaulac.

Le même procédé fut employé à la pharmacie Colburn, que les voleurs visitèrent également dans la nuit de vendredi et où ils s'emparèrent de la caisse contenant environ \$3.50, qu'ils allèrent ouvrir dans un terrain situé à l'arrière de l'immeuble. Le propriétaire, qui habite à l'étage supérieur, dit qu'il entendit vers trois heures comme le bruit d'une porte qui se referme et qu'il se leva pour aller voir ce qui se passait, mais sans cependant descendre à sa pharmacie. Il alla se recoucher, croyant que c'était un voisin qui rentrait chez lui. M. Colburn n'a constaté aucune autre disparition que celle de l'argent de sa caisse.

La porte du magasin Bloomberg fut également forcée, mais soit que les visiteurs fussent dérangés dans leur besogne, soit qu'ils fussent satisfaits de leur butin, ils ne poussèrent pas plus avant leurs investigations.

Des locataires à l'étage supérieur du magasin LeBrun entendirent durant la même nuit quelqu'un qui jouait avec la serrure de la porte de cet établissement et il est probable qu'en se levant ils empêchèrent les voleurs de poursuivre leur travail au même endroit.

On a constaté que les portes des magasins Girard et Hubert, également situés rue Principale, avaient aussi été forcées, mais un chien qui se trouvait dans les deux cas à l'intérieur de l'immeuble eut tôt fait d'effrayer les cambrioleurs.

On prétend que ce sont les mêmes individus qui ont visité l'autre nuit la ville de Magog et que les moyens employés là-bas et chez nous sont absolument identiques: les portes ouvertes à coups de ciseaux et de l'argent seul subtilisé, les marchandises étant laissées intactes à chaque fois.

La Police provinciale continue ses recherches et l'on espère que les auteurs de ces méfaits tomberont bientôt dans les filets qui leur sont tendus.

A NOS LECTEURS

A cause de l'abondance des matières, nous sommes obligés de remettre à la semaine prochaine plusieurs articles et nouvelles d'intérêt.

[Suite à la page 8]

POURQUOI SE FAIRE VACCINER?

Plusieurs années se sont écoulées déjà depuis que le célèbre médecin anglais, Jenner, annonçait au monde, en 1798, que la variole pouvait être prévenue par la vaccination. Cette grande découverte fut reçue avec enthousiasme parce que tout le monde, au temps de Jenner, était à même de connaître les horreurs de la variole. En effet, il était rare, à cette époque, de voir une figure qui ne portait pas les empreintes de cette terrible maladie qui se rencontrait dans toutes les classes de la société et qui causait chaque année la mort de milliers de personnes. Aujourd'hui, relativement bien peu de personnes connaissent réellement la variole. Grâce à la vaccination, cette maladie a presque complètement disparu mais nous pouvons dire aussi qu'avec elle, la crainte en a aussi disparu; de là cette malheureuse tendance à négliger de s'en protéger par la vaccination. Dans une publication assez récente du Service de Santé de Massachusetts nous trouvons un avertissement rappelant à la mémoire que la variole existe toujours et que les personnes non vaccinées sont, en tout temps, exposées à la contracter. Cette vérité est clairement illustrée par le fait suivant relaté dans cette publication. Un jour, un certain individu atteint, sans qu'il le sache, de la variole, se dirigeant vers sa demeure décida tout à coup d'aller rendre visite à sa soeur qui se trouvait à habiter sur son passage; il séjourna quelques heures dans cette famille qui comprenait quatre personnes dont deux non vaccinées,

contractèrent la maladie. Il s'en retourna ensuite chez lui où habitait sa femme et sa belle-mère, toutes deux vaccinées; elles ne furent pas atteintes. Ce même homme assista dans le même temps à une soirée à laquelle prenaient part trente-cinq personnes dont une seule n'était pas vaccinée et qui fut aussi la seule à contracter la variole.

Cette histoire n'est pas exceptionnelle. Nous avons eu maintes expériences semblables au Canada et la seule raison qui nous la fait rapporter ici est que nous croyons nécessaire d'attirer l'attention du public sur le fait que le seul moyen d'assurer la protection contre la variole c'est la vaccination.

Peut-être avez-vous dans l'idée de vous faire vacciner sans retard dès que vous entendrez dire qu'un cas de variole s'est déclaré dans votre localité; le grand danger est que vous soyez vous-même atteint de la maladie avant d'avoir le moindre soupçon que d'autres cas existent et qu'il soit alors trop tard pour vous faire vacciner. Ne différez pas plus longtemps cette sage mesure de protection et faites-vous vacciner dès maintenant.

Les parents devraient faire vacciner leurs enfants au cours de leur première année. Il n'y a aucune raison de laisser un petit être sans protection contre une maladie qui peut le terrasser et qu'il est si facile de prévenir. La réponse à la question "Pourquoi se faire vacciner?" est sans contredit que c'est parce que la variole ne peut être sûrement évitée qu'à la condition de la vaccination. La variole est une maladie à laquelle nous pouvons, en tout temps et à notre insu, être exposés; le besoin de s'en protéger est donc urgent.

LE DEVOIR DES PATRONS

Soins qu'ils doivent faire donner à leurs employés en cas d'accident.

Les mesures à prendre pour obtenir des employeurs de la province qu'ils procurent à leurs employés de meilleures conditions de travail au point de vue sécurité, ainsi que le nécessaire aux soins d'urgence en cas d'accident, sera le sujet discuté au cours d'une assemblée que tiendra cette semaine le comité consultatif de l'Association de Québec pour la Prévention des Accidents du Travail.

Dans deux cas de morts suivant des accidents qui furent récemment rapportés au comité, une enquête a démontré que des conditions de travail conformes aux préceptes de la sécurité auraient tout d'abord prévenu l'accident, et qu'ensuite l'application immédiate des premiers soins auraient sauvé la victime.

Le premier devoir de l'employeur, d'après l'Association, est de prévenir l'accident en éduquant ses employés à travailler sans danger, et en lui procurant les conditions de travail propres à assurer sa sécurité. Cependant, si par hasard il se produit un accident, il doit posséder dans son établissement l'équipement nécessaire pour prévenir par l'application des premiers soins la mort qui souvent est la suite d'une blessure mal soignée.

Il fut récemment rapporté à l'association le cas d'un homme qui était mort de la perte de sang non enrayée par les personnes présentes. Il fut transporté à un hôpital où l'on constata qu'il était impossible de lui sauver la vie. Si un de

ses compagnons de travail avait connu les éléments des premiers soins, et avait eu à sa disposition les articles nécessaires à l'application de ces soins d'urgence, sa vie aurait été assurément sauvée.

OU IRONT-ILS?

On déplore souvent la situation difficile où se trouvent les ouvriers urbains que l'industrie ne peut réabsorber.

Pour les faire vivre par douzaines de milliers, l'Etat ruine les économies de ceux qui ont cru sage de ne pas gaspiller tout leur avoir, en prévision des vieux jours.

Il est une autre catégorie de gens qui mérite aussi l'attention publique; c'est celle des jeunes agriculteurs rendus à l'âge de fonder un foyer et que les parents ne peuvent établir.

De ces jeunes, dans les 42 paroisses du diocèse de Saint-Jean, il s'en trouve environ cinq mille, à ce que nous apprenait un personnage qui a fait faire une enquête à ce sujet. Que feront-ils?

Pour l'immense majorité, ils ne peuvent compter sur aucune aide de la part de leurs parents.

Autrefois, il était d'habitude, pour beaucoup d'agriculteurs de cette région, d'établir leurs enfants aux Etats-Unis. Le Vermont en est pratiquement rempli. Il en est de même de l'état de New-York.

Ne les cherchez pas, ou du moins n'en cherchez pas une très grande partie. Vous ne les retrouverez pas. Ils ne portent plus de noms français.

N'essayez pas plus de les rencontrer à l'église, le dimanche, du moins à la catholique.

Ca ne les intéresse plus. Et même dans ces conditions-là les Américains n'en veulent point.

Inutile pour eux de songer à Montréal.

Il s'y trouve quarante mille familles et vingt-cinq mille célibataires de trop, qui sont en train de ruiner les finances de la ville.

Alors, où iront-ils? Ils pourraient, par exemple, envoyer une délégation d'une couple de centaines aller s'emparer du canton Rochebeaucourt, au pays abitibien, et le défricher à leur compte.

Ce serait une façon pratique de régler le problème de l'établissement des cinq mille jeunes agriculteurs du pays de Saint-Jean, car ce canton Rochebeaucourt n'est que l'entrée d'une large vallée de belles terres boisées et en brûlés, qui s'étend pour quatre-vingt-milles au nord, avec une largeur de trente à quarante milles.

On pourrait placer là tous les jeunes agriculteurs du diocèse de Saint-Jean.

Et ils seraient sur des terres meilleures que celles qu'ils habitent présentement.

Et, voudra-t-on que cette jeunesse s'établisse chez elle, sur le sol québécois?

RECETTES DU C. N. R.

Durant la semaine terminée le 14 novembre 1934, les recettes brutes du Canadien National se sont élevées à \$3,102,804 contre \$3,028,114 durant la semaine de 1933 correspondante, une augmentation de \$74,690.

La Division fédérale de l'entomologie reçoit de nombreuses demandes de renseignements de la part du public sur l'emploi de pulvérisations contre les insectes qui nuisent aux habitations, l'emploi d'ingrédients chimiques et d'appareils de nettoyage contre les mites, notamment les balais aspirateurs pour supprimer les mites des vêtements et les mites des tapis.

MAL DE DOS
disparaît bientôt par l'usage de
PILULES
de Dr. CHASE

INSOMNIE?
Soulagement bientôt obtenu avec usage de la
NOURRITURE de Dr. CHASE

Professions et Affaires

NOTAIRE

R.-R. Bachand
BUREAU AU-DESSUS DU
MAGASIN CLEMENT
ET FRERES
WATERLOO, P. Q.

ASSURANCE GENERALE

R.-Fred Shaw
TOUS GENRES D'ASSURANCES AUX TAUX LES PLUS BAS.
WATERLOO, P. Q.

NOTAIRE

A. Boulay
Successeur de
JODOIN ET BOULAY
WATERLOO, P. Q.

INGENIEUR CIVIL

Léon Desrochers
ARPENTEUR-GEOMETRE
Dépositaire du greffe de
M. A. W. Mitchell.
75, RUE ALEXANDRA,
TEL. 729 GRANBY, P. Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney
L. A. GIROUX, C. R.,
P. E. DELANEY
SWEETSBURG & GRANBY

DENTISTE

Dr C. E. Beaulieu
Successeur du Dr H. Fréchette.
Spécialité: Dentiers en or, aluminium et caoutchouc, ponts en or.
Rue Principale,
GRANBY, P. P.

RESTAURANT BEAUREGARD

Service de 6 a. m. à 3 a. m.
Tabacs de toutes sortes
REPAS
Arrêt d'autobus
299 RUE PRINCIPALE
Tél. 291. — Granby.
Dépôts de journaux

BOUCHER

Alfred Côté
Légumes frais, salade Iceberg, céleri, épinard, tomates, fraises, carottes, pamplemousses, betteraves, choux-fleurs, panais, etc., etc.
WATERLOO, P. Q.

EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, corbillards, auto et chevaux. Fleurs pour toutes les occasions.

Théo. Dupaul
Tél. 247w—WATERLOO, P. Q.

TABACS DE QUALITE

Les fumeurs de notre ville et de l'extérieur savent où s'adresser quand ils veulent obtenir le meilleur tabac en feuilles à des prix très bas. Et c'est invariablement chez nous qu'ils viennent chercher leur approvisionnement.

L.-J. Fournier
WATERLOO, P. Q.

Dr L.-J. BACHAND

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX DE MONTREAL
EX-INTERNE EN CHEF A L'HOPITAL PASTEUR

IMMEUBLE DUPAUL

TELEPHONE 77

Successeur de Elisée Gaudet.

Tel. Bureau 78

B. MARCHESAULT

AVOCAT

WATERLOO,

P. Q.

J. U. POIRIER, C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de revient. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.

SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE: 88

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

A PROPOS D'APPÉTIT!

par LA BIÈRE



ON VA ENTENDRE LE SIFFLET D'ICI QUELQUES MINUTES, PAUL — ET JE T'AI UNE DE CES FAIMS!

TU AS FAIM, TOI? PAS MOI, J'EN AI ASSEZ DE MANGER DES SANDWICHES!

COMMENT, TU N'AIMES PAS LES SANDWICHES? MOI, UN SANDWICH AU FROMAGE ET UNE BOUTEILLE DE BIÈRE DOW, ÇA FAIT MON BONHEUR!

C'EST VRAI, J'AI REMARQUÉ QUE TU APPORTAIS TOUJOURS UNE BOUTEILLE DE BIÈRE DOW OLD STOCK DANS TA BOITE À LUNCH!

C'EST LE SECRET DE MON APPÉTIT, PAUL, TIENS, VOILÀ LE SIFFLET — ALLONS MANGER!

SANS GÊNE, MON VIEUX — PRENDS UN BON COUP ET TU MANGERAS DE MEILLEUR APPÉTIT!

MERCI — JOS!

EH BIEN! TU N'AS PAS MIS GRAND TEMPS À FAIRE DISPARAITRE CES SANDWICHES!

OUI, ET J'AI ENCORE FAIM! JE TE RENDRAI TA POLITESSE DEMAIN, ET À L'AVENIR, MOI AUSSI J'APPORTERAI TOUJOURS UNE BOUTEILLE DE DOW POUR MON LUNCH!

La Page des Cultivateurs

UN ALIMENT ECONOMIQUE

L'emploi du fromage dans les diètes de secours. — Opinions de Mlle Marion McColl, experte en alimentation.

Au cours de la Semaine Nationale, il a été donné au publiciste du ministère de l'Agriculture de Québec de rencontrer Mlle Marion McColl, experte en alimentation au service de la Metropolitan Life Insurance Company, qui était de passage au bureau des gardes-malades de cette compagnie, à Québec.

Prise de donner son opinion sur la valeur nutritive du fromage, Mlle McColl a déclaré: "Riche en protéine, en gras et en matières minérales, le fromage possède une grande valeur nutritive. Etant donné la forte concentration des éléments nutritifs les plus importants du lait que l'on retrouve dans un aliment qui se conserve très bien, le fromage mérite d'avoir une meilleure place dans notre alimentation courante.

"C'est aussi un aliment économique à cause de sa conservation même, et comme substitut à la viande, il offre une plus grande valeur nutritive pour le même argent dépensé. C'est pour cette raison que nous lui donnons une si large part dans les diètes de secours à l'heure actuelle.

"Par diètes de secours, poursuit Mlle McColl, nous entendons des cédules alimentaires dont nous suggérons l'adoption aux familles qui, possédant de l'assurance chez nous, éprouvent de la difficulté à rencontrer les deux bouts. Dans la majorité des cas, nous constatons que ces familles ne font aucun usage de fromage. Le beurre et les viandes — souvent dispendieuses — figurent pour une large part dans leur budget. Nous étudions avec elles leurs besoins, et nous leur conseillons de substituer le fromage à telle autre denrée d'un prix souvent plus élevé et la plupart du temps moins nutritive que le fromage. Les parents qui ont suivi nos suggestions ont ainsi réalisé une économie appréciable, sans compter les bienfaits qu'ils en ont retirés, eux et leurs enfants, sous le rapport d'une meilleure santé."

Le but de cette Semaine Nationale du Fromage tenue d'un bout à l'autre du Canada, fut justement de faire mieux apprécier les propriétés nutritives du fromage, et l'économie que l'on peut réaliser en en faisant un usage plus régulier.

Aux opinions d'éminents médecins sur la valeur nutritive et les propriétés digestives du fromage, s'ajoute aujourd'hui celle de Mlle McColl sur

le rôle économique du fromage dans le budget familial. Puisse cette opinion inciter les gens à ne plus considérer le fromage comme un article de luxe que l'on n'achète qu'occasionnellement, mais comme un aliment économique qui devrait figurer chaque jour sur nos tables.

ESSAYEZ CES RECETTES

(Du Livre de Cuisine de la Metropolitan Life Insurance Co.)

Macaroni au fromage.

1 tasse de macaroni, 1/2 tasse de sauce blanche, 1/2 tasse de fromage râpé ou haché, de la chapelure beurrée.

Cassez le macaroni en bâtons d'un pouce. Faites bouillir; égouttez, passez-le à l'eau. Mélangez le fromage à la sauce blanche, chaude et bien assaisonnée, puis étalez par couches successives le macaroni et la sauce dans un plat allant au feu; saupoudrez de chapelures la dernière couche, puis faites gratiner au four chaud.

Sauce blanche.

1 tasse de lait, 2 c. à soupe de beurre, 2 c. à soupe de farine, 1/2 c. à café de sel.

Mettez le beurre à fondre dans une casserole, puis ajoutez la farine en remuant jusqu'à ce que le mélange devienne mousseux. Ajoutez le lait en continuant de remuer pour assurer un mélange homogène; faites cuire jusqu'à épaississement. Assaisonnez.

La règle générale pour l'emploi de la sauce avec les légumes au gratin est de mettre la moitié autant de sauce blanche que de légumes. Aussi, pour une chopine de pommes de terre, on met un tasse de sauce blanche.

Biscuits au fromage.

2 tasses de farine, 3-8 d'une tasse de lait ou eau, 2 ou 4 cuillerées à soupe de beurre ou saindoux, 4 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1 cuillerée à thé de sel, 2-3 d'une tasse de fromage râpé.

1.—Mélangez les ingrédients secs et ajoutez le beurre ou le saindoux coupé très fin.

2.—Ajoutez du liquide pour faire une pâte molle.

3.—Roulez et étendez la pâte.

4.—Coupez en morceaux avec un couteau ou un coupe-pâte.

5.—Faites cuire dans un fourneau chaud pendant 15 à 20 minutes.

Le médecin de famille devrait avoir toute liberté de faire venir en consultation un spécialiste des maladies de l'enfance et un spécialiste des maladies des nerfs, ainsi que le déclare le Dr Philip Lewin dans *Hygeia* du mois d'août dernier.

FUMIGATION DES SERRES

On pratique la fumigation des serres vides pour détruire les germes de maladies qui hivernent, ainsi que celle des serres pleines pour protéger les plantes qui poussent. Dans les serres vides, on devrait toujours se faire une règle de brûler régulièrement du soufre ou de pulvériser de la formaline. Lorsqu'il y a des plantes dans la serre, l'évaporation du soufre est un moyen plus rapide, meilleur marché et plus efficace que la pulvérisation pour certaines maladies des feuilles, à condition que la terre soit étanche et bien construite et que l'opérateur soit soigneux et intelligent. Le soufre est recommandé par le laboratoire fédéral de pathologie végétale de Saanichton, C.-R.; il est efficace et économique pour les deux fins. Pour la fumigation des serres vides, la proportion de soufre employée est de un tiers de livre par mille pieds cubes ou d'une livre par cinq mille pieds cubes. On met ce soufre sur des cendres chaudes dans un récipient convenable. On peut aussi, au lieu de cendres chaudes servir de copeaux imprégnés d'huile de charbon et allumés. Il faut avoir soin de tenir la serre bien fermée durant vingt-quatre heures et de ne laisser personne y entrer, car les vapeurs du soufre sont très nuisibles.

La formaline s'emploie également à raison d'une chopine par mille pieds cubes; on la verse sur une quantité de huit onces de permanganate de potasse, dans un récipient convenable. Les mêmes précautions doivent être prises que pour la fumigation au soufre.

Pour le traitement de certaines maladies, comme la moisissure de la feuille des tomates, le mildiou, etc., sur les plantes en végétation, le soufre doit être vaporisé. On le met pour cela sur des tablettes de métal fixées à tous les quelques pieds aux tuyaux de vapeur ou sur des plaques électriques chaudes. Les tuyaux doivent être à une température d'au moins 230 degrés F., et il est rarement nécessaire de chauffer tout le système pendant toute la saison de récolte.

Dans les serres qui sont chauffées à l'eau chaude plutôt qu'à la vapeur, un moyen commode d'obtenir des vapeurs de soufre est de mettre le soufre dans des casseroles peu profondes, sur des plaques électriques chaudes, à raison d'une plaque chaude par cinq mille pieds cubes d'espace. Il faut prendre les plus grandes précautions pour empêcher que le soufre ne brûle pendant l'évaporation parce que les vapeurs qui se dégagent du soufre en combustion sont extrêmement nuisibles pour les plantes qui poussent. On peut prévenir cette combustion du soufre en mettant sur les plaques électriques et sous la casserole des feuilles d'amiante d'au moins trois seizième de pouce d'épaisseur. Si ces feuilles d'amiante empêchent trop la chaleur, on pourra y pratiquer un trou un peu plus petit que le plat dont on se sert. On met le soufre dans des plats de porcelaine de six pouces de profondeur et on maintient la chaleur de une à deux heures après que le soufre s'est dissous. Deux feuilles d'amiante plus minces seraient satisfaisantes à condition que l'épaisseur totale soit d'au moins trois seizième de pouce. L'évaporation

LA CAMPAGNE DU FROMAGE

L'honorable Adéard Godbout se déclare satisfait et remercie la presse de sa belle coopération.

"Je crois pouvoir dire que la Semaine Nationale du Fromage a été couronnée de succès", a déclaré hier l'honorable Adéard Godbout, ministre de l'Agriculture.

"J'ai pu constater par moi-même que nombre des nos épiciers ont voulu profiter de cette semaine pour organiser des étalages de fromages fabriqués chez nous et que l'on a donné une bonne place au fromage canadien dit "Cheddar". Je suis convaincu qu'ils ont pu, de cette manière, attirer l'attention de leurs clients sur un excellent produit de l'industrie laitière québécoise et que cette publicité se traduira au cours des semaines et des mois à venir par une demande plus forte, pour le plus grand avantage de la classe agricole, du commerce urbain et de la santé de nos gens.

"Je ne veux pas laisser passer la fin de cette Semaine Nationale du Fromage sans remercier tous les journaux de cette province qui ont fait si bon accueil aux communiqués qui leur ont été adressés chaque jour par notre Bureau de Publicité. En donnant une large place à cette littérature, ils ont contribué au succès de cette campagne et servi les intérêts de la province. Encore une fois, je les remercie cordialement.

"Quels seront les résultats pratiques de la Semaine Nationale du Fromage? Il est actuellement impossible d'établir dans quelle proportion les ventes au comptoir ont pu augmenter en ces derniers jours, vu qu'aucune statistique spéciale n'a été tenue à cet effet. Mais une chose certaine, c'est que la demande s'est améliorée. Une petite enquête conduite par le publiciste du ministère de l'Agriculture de Québec lui a permis de constater que beaucoup de clients de nos épiceries ont acheté une quantité plus forte de fromages canadiens au cours de cette semaine, que d'autres, que n'en commandaient pratiquement jamais, en ont "risqué" l'essai et se sont déclarés satisfaits, que des consommateurs de fromages importés ont, pour une première fois, accordé leur faveur aux fromages de la province de Québec.

"C'est un bon commencement, et il est à souhaiter que le mouvement aille en s'accroissant. Si nos marchands savent faire valoir nos fromages en les recommandant à leurs clients, en les mettant à l'étalage, ils maintiendront la demande, s'ils ne l'améliorent pas, ce qui est l'alternative la plus probable.

"L'achat chez nous est le facteur indispensable économique solide de notre province et du pays tout entier, dit en terminant l'honorable M. Godbout. Nos producteurs savent déjà mettre sur le marché des produits alimentaires d'une qualité qui défie la concurrence étrangère. A nous maintenant, les consommateurs, de reconnaître leur effort en achetant de préférence des produits de chez nous, et nous ferons oeuvre de bons citoyens."

tion du soufre doit se faire à intervalles de sept à dix jours; on commence quand les plants de tomates sont très petits.

Toutes ces fumigations devraient se faire dans les nuits où il n'y a pas de vent. Pour plus amples renseignements à leur sujet, s'adresser au laboratoire de Saanichton.

LES LAITERIES COOPERATIVES

De toutes les compagnies canadiennes qui ont fait rapport à la Division fédérale de l'Economie et qui sont encore activement engagées dans les affaires, les plus anciennes parmi les organisations coopératives qui reçoivent et qui vendent des produits agricoles sont celles de l'Île du Prince-Édouard. Onze coopératives laitières qui existent encore dans cette province disent s'être établies entre les années 1885 et 1900. A cette époque ou peu après des coopératives laitières se sont établies dans les provinces et elles rendent aujourd'hui des services utiles aux cultivateurs dans tout le Canada. La Grande-Bretagne a emboîté le pas en 1869.

On ignore généralement que la Norvège a devancé presque tous les pays dans l'établissement des laiteries coopératives. La première laiterie pour le traitement du lait fourni par plusieurs fermes différentes a été formée en 1855. Au Danemark, un établissement privé avait été organisé en laiterie pour traiter le lait de plusieurs fermes en 1863, mais l'histoire réelle des beurrieres coopératives danoises ne remonte qu'à 1882. Longtemps avant cela le traitement du lait en commun était une pratique commune en Suisse. Dès le 13ème siècle un certain nombre de cultivateurs voisins avaient l'habitude de se mettre ensemble et de traiter à tour de rôle leurs provisions communes de lait dans le but d'avoir une plus grande quantité de lait à traiter et par conséquent une production de fromage plus économique. Ce n'est cependant qu'en 1815 que la première fromagerie coopérative a été établie en Suisse.

L'IMPORTANCE DU LAIT

Le lait devrait former la base de toute la nourriture que l'on donne aux enfants, car c'est un aliment qui joue un très grand rôle dans la croissance et le maintien de la santé. Le lait fournit en effet des protéines de la meilleure qualité pour le développement des muscles, de la graisse et du sucre pour la création de chaleur et d'énergie, des vitamines pour la protection; c'est aussi la source la plus abondante de calcium et l'une des meilleures sources de phosphore, les deux substances minérales qui entrent dans la formation des os et des dents. Il est donc au plus haut point essentiel que tous les enfants reçoivent une quantité suffisante de lait pour assurer le développement de dents fermes et d'une charpente osseuse.

Les autorités s'accordent à

dire qu'un enfant devrait consommer environ une pinte de lait par jour. On peut aisément fournir cette quantité en donnant du lait comme breuvage ou en en mettant dans les soupes de crème, les poudings au lait et autres plats nourrissants de ce genre. Il faut apprendre aux enfants à boire leur lait lentement et seulement à la fin du repas, car ils pourraient négliger de mâcher leur nourriture s'ils le buvaient en mangeant.

La majorité des enfants aiment le lait, parfois cependant, on en trouve qui ne l'aiment pas, et dans les cas de ce genre, la mère se trouve en face d'un vrai problème. Patiemment et avec tact, elle doit créer chez l'enfant un "appétit pour le lait" en préparant ce lait sous des formes appétissantes. Par exemple, de simples méthodes comme celles que voici ont donné de bons résultats, spécialement chez les jeunes enfants: laissez-leur boire le lait au moyen d'une paille; changez l'apparence et le goût du lait en y ajoutant une petite quantité de chocolat, de caramel ou de sirop d'érable, de jus de fruit ou de miel; dites-leur des histoires intéressantes qui font ressortir la valeur du lait; laissez-les se servir eux-mêmes — un enfant aime l'indépendance et il aime à se servir de sa propre carafe et à verser lui-même le lait dans son verre; collez une image colorée sur le fond du verre, l'enfant est attiré par la couleur et boit le lait pour voir l'image, qui doit être changée fréquemment; enfin, les enfants ont le culte des héros, parlez-leur des athlètes et des autres gens bien connus qui boivent du lait pour devenir forts.

LE JUS DE TOMATE

Les tomates sont riches en sels minéraux et en acides végétaux. Elles possèdent donc toutes les qualités des légumes verts et des fruits. Elles contiennent également trois vitamines qui sont nécessaires pour la croissance et le développement du corps, et c'est pourquoi elles occupent une place élevée dans la liste des aliments protecteurs. Une bonne proportion des substances nutritives se trouve dans le jus. La tomate est l'un des rares produits alimentaires où la forme des vitamines n'est pas modifiée par la cuisson.

Le jus de tomate a les mêmes propriétés bienfaisantes que le jus d'orange; il vaut ce dernier pour les bébés, surtout les bébés qui sont nourris au lait pasteurisé. Les tomates sont l'un des aliments les plus faciles à mettre en conserves, à cause de leur acidité. On peut aisément en faire des conserves à la maison. Le jus de tomates mis en conserve est une grande commodité

GIN CANADIEN

FABRIQUÉ SELON UNE ANCIENNE FORMULE HOLLANDAISE.



Pas un mélange mais un produit de distillation directe. Quatre fois rectifié pour lui assurer pureté et force.

10 oz \$1.00
26 oz \$2.30
40 oz \$3.30

CROIX D'OR melchers
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED • MONTREAL ET BERTHIERVILLE

Rattrapez l'été sur la CÔTE ENSOLEILLÉE DU PACIFIQUE

Billets à bas prix pour VANCOUVER VICTORIA, C.B. et SEATTLE, Wash.

Venez, cet hiver, pratiquer vos sports préférés, ou vous reposer, au milieu de ce véritable Eden qu'est la côte canadienne du Pacifique: golf, équitation, yachting, tennis, promenades à pied, en auto... vous avez le choix.

Tarifs d'hiver spéciaux dans les hôtels. Billets de chemins de fer valables pour l'aller, du 15 déc. au 28 fév.; pour le retour, jusqu'au 30 avril. Arrêt facultatif à n'importe quelle station en cours de route.

PRIX D'ALLER ET RETOUR \$136.60

ÉVÉNEMENTS SPORTIFS
Programme sportif chaque fin-de-semaine sur le Mont Grouse, à Vancouver.
Tournoi de golf à Victoria, du 18 au 25 fév. 1935.

Tous renseignements des agents.

CANADIEN NATIONAL

NOS COURRIERS

EASTMAN

—M. Eusèbe Bouchard a passé une semaine chez des parents à Montréal.

—M. Rouville Lecours, de Sherbrooke, visitait son père, M. Victor Lecours, ces jours derniers.

—M. Armand Dupuis, en visite dans sa famille.

—Mlles Lucienne et Antoinette Larose, ainsi que Mme V. Hollenbeck, se rendaient à Magog, la semaine dernière.

—Mlle Lucie Bourbon, de Sherbrooke, a visité ses parents, récemment.

—Mme Lambert est de retour de Sherbrooke où elle a dû passer quelques semaines à l'hôpital.

—Mme Paul Laroche a visité des parents à Magog, ces jours derniers.

KNOWLTON

—Mlle Berthe Martel est de retour au presbytère après avoir passé quelque temps à St-Hyacinthe.

—Mme Ed. Hiller, Mlle Isabelle Hiller, Mlles Annette et Juliette Fleury, Mlle Adrienne Renaud, M. et Mme Donat Renaud, M. Leslie Davignon assistaient lundi soir à une séance donnée à Waterloo, par les élèves du couvent Maplewood.

—M. et Mme J. A. Cadorette et Mme Roméo Brouillette ont fait un récent voyage à St-Hyacinthe.

—Mlles Adrienne et Cécile Renaud ont passé une fin de semaine à Montréal, chez M. et Mme Lionel Renaud.

—M. E. Fleury, notaire, assistait à une assemblée des notaires du district, tenue à Waterloo dernièrement.

—Mlle G. Gauvin, Mme Lawrence Draper et Mme H. Wallace se rendaient à Montréal samedi.

—M. et Mme Donat Renaud ont visité M. et Mme Jos. Girouard, de Granby, récemment.

—Mlle Emma Pratt, Mme L. Desrochers et son fils Louis, de Montréal, ont été les hôtes de Mme Ed. Hiller.

FOSTER

—M. et Mme Léo Bourbeau, M. Jos. Bourbeau, Mme Amélia Dionne, à Waterloo, les invités de M. et Mme Armand Morin.

—M. et Mme Alfred Moison, de Waterloo, chez leurs cousin et cousine, M. et Mme Delphis Bourbeau.

—Mme Paul Doucet rendait visite à Mmes Delphis Bourbeau, Z. Dufresne et Geo. Lepage.

—M. et Mme Léo Bourbeau et Mme Amélia Dionne étaient récemment les hôtes de MM. D. Bourbeau et Z. Dufresne.

—M. Delphis Bourbeau, à Waterloo, pour affaires.

—Mme Geo. Lepage à South Stukely pour la fin de semaine, l'invitée de son amie, Mlle L. Côté.

—M. Zéphirin Dufresne et son fils, Armand, à Knowlton, chez M. Geo. Larocque.

—M. et Mme Art. Lamoureux, ainsi que leur famille, rendaient visite à M. et Mme Geo. Larocque, récemment.

—Mlle Bernadette Courtemanche, de Granby, était chez ses parents, M. et Mme Geo. Courtemanche, pour une fin de semaine.

—Mlles Anne-Marie et Lucienne Gagné, de Waterloo, les invitées de leurs parents, M. et Mme Emilé Gagné.

—M. et Mme J.-B. Côté, MM. Omer et Aldéas Côté, Mlles Léona et Yvette Côté, tous de South Stukely, étaient les hôtes des familles D. Bourbeau, Z. Dufresne et de Mme Geo. Lepage.

—M. Delphis Bourbeau, M. et Mme Zéphirin Dufresne et leur fils, Gaston, à l'hôpital St-Charles, de St-Hyacinthe, rendant visite à Mme Delphis Bourbeau.

—M. Conrad Dufresne, chez M. Zéphirin Dufresne.

—M. et Mme Emilé Gagné, M. Pierre-Paul Gagné, les hôtes des familles D. Bourbeau et Z. Dufresne.

WEST SHEFFORD

—M. le docteur Henri Picard et Mme Picard visitaient, à St-Hyacinthe, leur fille Françoise, pensionnaire à la Maison-Mère des Soeurs de la Présentation de Marie, jeudi dernier. Ils assistaient en même temps à la séance donnée au Séminaire.

—Mlles Dorila St-Jean, Edouardina et Rachel Jolin, MM. René Lapierre, Roland Saint-Jean et Léo Duquette, assistaient ces jours derniers à une soirée dramatique et musicale donnée à l'hôpital de Farnham par les élèves de la Présentation de Marie.

—Mlle Gabrielle Larose, institutrice à Adamsville, chez son père, dimanche.

—M. John Enright, de passage dans notre localité, pour affaires.

—M. et Mme Edouard Jolin, Mlles Rachel et Edouardina Jolin étaient au nombre des invités, à une veillée de la Sainte-Catherine, dimanche, chez M. Arès.

NORTH STUKELY

—C'est avec peine que nous apprenons que Mme Lionel Martin est dangereusement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. Georges Beaugard était de passage à Waterloo, pour affaires, samedi dernier.

—Dimanche, quelques parents et amis se réunissaient chez M. et Mme Georges Beaugard, à l'occasion du 18e anniversaire de leur soeur et belle-soeur, Mlle Catherine Beaugard. L'on remarquait: Mlles Suzanne et Génette Beaugard, Mlles Hélène et Alice Bourassa, Mlle Hermine Arès, de Ste-Anne, Mlles Antoinette et Jeannette Rainville, Mlle Marie-Jeanne et Fernande Beaugard, Mlle Rita Bourassa, MM. Albert Germain, Paul Henri Bourassa, M. Emile Côté, MM. Roland, Lionel, Raymond, Laurent et Gérard Beaugard, MM. Eugène, Léonard, Donat et Uldéric Arès, de Ste-Anne, M. Domina Rivard, Origène Rainville, M. et Mme Uldéric Couture, M. et Mme Alfred Côté, M. et Mme Armand Beaugard, de Waterloo, M. et Mme Albert Rainville, M. et Mme Edouard Bachand, de South Stukely, M. et Mme Delphis Beaugard, MM. et Mmes Henri et Arthur Beaugard, Mme François Beaugard, M. et Mme Jos. Bourassa, M. et Mme Roland Martin, M. et Mme Alfred Rainville, M. et Mme Ovide Arès.

Il y eut chant, musique, jeu de cartes et autres divertissements, aussi tire de la Ste-Catherine L'héroïne de la fête reçut de nombreux cadeaux.

—M. Sylvania Compagna, M. Georges Beaugard, Mlle Marguerite Côté, Mlle Plante se rendaient à St-Hyacinthe, mardi dernier, pour affaires.

BEDFORD

—M. et Mme Edouard Déry visitaient leur fille, Soeur Charlotte, chez les Révérends Srs. St-Joseph, à St-Hyacinthe, dernièrement.

—M. et Mme Clément Demers, de St-Faustin, ainsi que M. Joseph-Auguste Demers, de Montréal, en visite pour une fin de semaine chez Mlle Adrienne Demers.

—M. et Mme J. A. Marois, de passage à St-Jean, samedi dernier.

—Ces jours derniers, deux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont passées dans notre paroisse, visitant toutes les familles, afin de recueillir des aumônes pour leurs missions.

—M. le notaire et Mme F. Fortin, ainsi que Mlle Antoinette Fortin, de passage à St-Hyacinthe, récemment.

—Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme A. Bourdeau, [née Rose-Emma Breault], décédée à l'âge de 46 ans, après une longue maladie. Ses funérailles ont eu lieu le 10 novembre dans notre église paroissiale, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis.

C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISÉRABLE

Stimulez la Bile de Votre Foie
—Pas besoin de Calomel.
Pour que vous vous sentiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux litres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des gazs s'accumulent. Mauvaise digestion. Élimination lente. Poisons dans le corps. Maladrement général.
Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement pareil état par des agents qui font simplement mouvoir les intestins: sel, huile, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou cathartiques? Ils ne stimulent pas votre foie.
Vous avez besoin des Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Inoffensives. Résultats rapides et sûrs. Remandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens.

—Lundi le 12 nov., eut lieu les funérailles de Mlle Jeanne Rocheleau, décédée à l'âge de 19 ans.

—M. et Mme Hector Bessette, Mlle C. Bessette, ainsi que MM. M. et A. Bessette, tous de St-Alexandre, en visite chez M. J. Campbell, dernièrement.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

Présentation, sous une forme facile à comprendre, du

RAPPORT ANNUEL

31 octobre 1934

PASSIF

PASSIF ENVERS LE PUBLIC

Dépôts	\$630,218,835.10
Payables à demande ou après avis.	
Billets de la Banque en circulation	35,255,876.00
Payables à demande.	
Effets à payer	185,183.19
Traites à terme émises et en circulation.	
Lettres de crédit en cours	6,522,749.56
Responsabilités financières encourues au nom des clients (voir contre-partie [x] à l'actif).	
Autres créances envers le public	10,386,724.55
Item qui ne se rangent pas sous les rubriques précédentes, notamment une avance de \$9,000,000 du Gouvernement fédéral en vertu de la Loi de Finance.	
Total du passif envers le public	\$682,569,368.40

PASSIF ENVERS LES ACTIONNAIRES

Capital, Surplus et Profits non répartis et Provision pour dividendes	76,538,810.08
Ce montant représente l'intérêt ou participation des actionnaires. Le passif envers le public a la priorité sur cet intérêt.	
Total du Passif	\$759,108,178.48

ACTIF

Pour faire face au passif précédent la Banque possède

En caisse dans ses voûtes et à la Réserve centrale d'or	\$ 87,210,888.26
Ellets des autres banques et chèques tirés sur elles	28,670,917.74
Payables comptant sur présentation.	
Argent déposé dans les autres banques	16,764,669.62
Disponible à demande ou à bref avis.	
Fonds d'Etat et autres obligations et débiteures	317,936,912.23
A pas plus que leur cours. La majeure partie de ces titres consistent en valeurs de tout repos et à courte échéance.	
Actions	103,789.95
Actions de chemins de fer, d'entreprises industrielles et autres actions. A pas plus que leur cours.	
Prêts à demande en dehors du Canada	32,133,844.20
Garantis par des obligations, actions et autres titres négociables d'une plus grande valeur que les prêts et représentant des sommes rapidement disponibles sans perturbation de la situation au Canada.	
Prêts à demande au Canada	8,399,657.67
Payables à demande et garantis par des obligations et actions dont la valeur dépasse celle des prêts.	
Acceptations de banque	26,528.08
Traites acceptées par d'autres banques.	
TOTAL DE L'ACTIF RAPIDEMENT REALISABLE	\$491,247,207.75
(soit 71.97 p. 100 du passif envers le public)	
Autres prêts	243,477,041.21
Aux industriels, agriculteurs, marchands et autres personnes, et à des conditions compatibles avec les principes de la banque.	
Locaux de la Banque	14,500,000.00
Trois propriétés seulement sont portées au nom de sociétés de participation; les actions et les obligations de ces sociétés sont détenues en entier par la Banque et apparaissent aux livres pour \$1.00 dans chaque cas. Tous les autres locaux de la Banque, dont la valeur dépasse de beaucoup \$14,500,000 sont inscrits à ce poste.	
Propriétés immobilières, et hypothèques sur propriétés vendues par la Banque	1,487,975.10
Acquises dans le cours des affaires de la Banque et en voie de réalisation.	
x Créances contre clients pour lettres de crédit	6,522,749.56
Représentent ce qui est dû par les clients pour les lettres de crédits émises par la Banque pour leur compte.	
Autres valeurs actives non comprises dans ce qui précède	1,873,204.86
Soit un actif total de	\$759,108,178.48
Pour payer le passif envers le public de	682,569,368.40
ce qui laisse un excédent d'actif sur le passif envers le public de	\$ 76,538,810.08

COMPTE DE PERTES ET PROFITS

Profit de l'année terminée le 31 octobre 1934, provisions faites pour le Fonds de Réserve contingente, à même lequel il a été pourvu pleinement aux créances mauvaises ou douteuses	\$4,105,024.34
Moins impôts fédéraux et provinciaux	900,654.83
Dividendes payés ou payables aux actionnaires	\$2,880,000.00
Réserve sur les locaux de la Banque	100,000.00
	\$ 224,369.51
Solde du compte de Pertes et Profits au 31 octobre 1933	1,585,451.28
Solde de Pertes et Profits reporté	\$1,809,820.79

W. A. BOG, JACKSON DODDS, GÉRANTS GÉNÉRAUX
CHARLES B. GORDON, PRÉSIDENT

La puissance d'une banque est déterminée par son histoire, sa politique, sa direction et l'étendue de ses ressources. Depuis 117 ans la Banque de Montréal est au premier plan de la finance canadienne.

La Banque de Montréal se maintient dans une solide posture financière

L'actif total s'établit à \$759,108,178. — Les ressources immédiatement réalisables sont à \$491,247,207, soit 71.97 pour cent de tout le passif au public. — L'encaisse et les réserves à la réserve centrale sont à \$87,210,888, soit 12.77 pour cent du passif au public. — Bilan publié sous une forme bien compréhensible.

La Banque de Montréal adresse présentement à ses actionnaires un rapport annuel qui révèle une position très rassurante.

On y voit que l'actif total est de \$759,108,178 dans lequel sont comprises les ressources immédiatement réalisables de \$491,247,207 soit 71.97% de tout le passif au public. D'autre part on note que l'encaisse en mains et les dépôts à la réserve centrale d'or sont de \$87,210,888 ou 12.77% du passif au public.

Il est à remarquer que l'actif liquide comprend surtout des obligations et débiteures du gouvernement ou autres pour un montant de \$317,936,912. Comme ce fut toujours la politique de la Banque, la majeure partie de ces titres comprend des valeurs de tout repos à échéances rapprochées.

En dépit du fait que les conditions manufacturières semblent être meilleures, les prêts courants ont diminué légèrement à \$243,477,041 contre \$251,885,262 à la fin de l'exercice précédent. Cela semble indiquer que nombre d'entreprises canadiennes sont encore en mesure de se financer sans avoir recours aux institutions bancaires.

Dépôts bien maintenus
Le total des dépôts s'est bien maintenu, surtout quand on tient compte des fortes émissions du gouvernement qui ont été faites. Le total des dépôts à demande et sur pré-avis est de \$630,218,835 à rapprocher de \$641,346,710. Les billets de la

Banque en circulation ont monté à \$35,255,876 contre \$33,819,807 qu'ils étaient, ce qui, sans doute, est une preuve de l'activité plus grande dans les affaires.

On notera tout spécialement que l'actif total est de \$759,108,178 pour faire face à des paiements au public de \$682,569,368 ce qui laisse un excédent de l'actif sur le passif au public de \$76,538,810.

Compte des profits et pertes

Les profits pour l'année s'établissent à \$4,105,024 desquels on a déduit les taxes fédérales et provinciales de \$900,654 ce qui laisse des profits nets de \$3,204,369 ou 4.23% du capital, de la réserve et des profits non divisés. A même ce montant on a payé \$2,880,000 en dividendes aux actionnaires contre \$3,060,000 l'année précédente. Une somme de \$100,000—la même chose que l'an dernier—a été déduite pour réserve sur les immeubles de la banque ce qui laisse une somme de \$224,369 à porter au compte des profits et pertes. Le solde créditeur, au compte des profits et pertes, s'établit ainsi à \$1,809,820 contre \$1,585,451 il y a un an.

Comme c'est l'habitude depuis quelques années, la Banque a préparé un bilan sous une forme qui peut facilement être comprise par le public. On donne des notes explicatives sur chaque item.

Le rapport sera soumis aux actionnaires lors de l'assemblée générale annuelle qui aura lieu au siège social de la Banque de Montréal le lundi, 3 décembre.

DESTRUCTION DES ZOSTERES

Par suite de la maladie qui sévit depuis deux ou trois ans chez les zostères atlantiques, la nature du fond marin est en train de se modifier sur certaines étendues littorales des côtes du Canada et des Etats-Unis.

Au premier abord, il peut sembler difficile de saisir le rapport existant entre la maladie d'une plante marine et la nature du fond de l'océan mais, comme question de fait, cette relation est d'un exposé assez simple. Là, en effet, où il existe des prairies de zostères qui, notons-le en passant, sont des plantes marines d'une valeur commerciale par suite de l'utilisation qui en est faite comme substances isolantes calorifuges et frigorifuges, il se forme un fond de vase peu consistante parce que des particules sédimentaires vaseuses, charriées par les courants ou les marées, sont captées et retenues par les racines et les tiges de ces plantes, mais avec la disparition de ces dernières par la maladie, les particules sédimentaires manquant de tout point de fixation sont emportées au loin par les mouvements de l'eau. On sait que des gisements de vase sont disparus en certains endroits depuis que la maladie a commencé ses ravages dans les prairies de zostères et on a tout lieu de penser que le même phénomène s'est produit en d'autres secteurs qui n'ont pu être encore localisés.

Mais s'il est facile de comprendre que la disparition des zostères soit susceptible de transformer la nature des fonds côtiers, il s'en faut de beaucoup qu'il soit aussi simple de préciser la cause de cette affection végétale. Toutefois, certaines observations tendent à établir que la maladie en question est provoquée par une forme inférieure de champignon, une forme mobile et relativement grosse qui se meut le long des conduits aériens des feuilles de la plante. Cette don-

née, qui a été l'objet d'un énoncé à la récente réunion de Halifax du Conseil nord-américain pour l'Exploration de la Mer, a été recueillie par un des chercheurs scientifiques travaillant pour le compte de l'Institut d'Océanographie de Woods Hole, Mass. Certaines études antérieures, effectuées par des scientifiques canadiens et étatsuniens, avaient assigné à la maladie une origine bactérienne. Aucune conclusion positive n'a pu encore être tirée en ce qui concerne la détermination de la cause provoquant la maladie, mais les recherches de Woods Hole ont servi à démontrer que le champignon soupçonné est toujours associé à la condition malade des feuilles et des tiges de la plante.

A signaler aussi que la destruction des zostères est malheureuse non seulement pour les ornithologistes et les sportifs mais aussi pour les pêcheurs qui se livrent à la récolte de ces végétaux marins pour le compte des fabricants de tissus isolants tout comme pour les oiseaux, tels que les ones sauvages et les barnaches qui en font leur nourriture le long du rivage. Comme question de fait, on a constaté des cas où ces oiseaux migrateurs étaient morts de faim, parce qu'en toute vraisemblance les zostères étaient disparues de certaines localités qui leur avaient servi auparavant de lieux d'alimentation.

L' OXYDE DE CARBONE

AVIS aux usagers de l'auto.

Au risque de répéter des avis qui doivent avoir été bien compris et dont on se souvient, le Bulletin Sanitaire croit bon de rappeler à ses lecteurs ce qu'il a déjà dit au sujet des dangers de l'oxyde de carbone et en particulier de ceux qui entourent le réchauffement des moteurs d'auto en lieu clos.

Le temps est venu où les usagers de l'auto qui n'ont pas de garage chauffé pensent à remiser leur voiture pour l'hiver et n'ont à se soucier que de la protéger contre les voleurs. Aussi notre avertissement ne s'adresse-t-il qu'à ceux qui ont des garages chauffés et qui continuent à se servir de leur auto.

Ils devront se rappeler que l'oxyde de carbone est sans couleur, sans goût et sans odeur et qu'il n'a aucun effet irritant sur les muqueuses de la bouche, du nez et sur les yeux; en un mot, que sa présence ne peut se déceler aux sens. Cette présence ne se révèle souvent que lorsqu'il est déjà trop tard.

On ne devrait jamais essayer de réchauffer un moteur d'auto dans un garage fermé parce que ce gaz s'en dégage en abondance, à moins qu'on n'ait au préalable ouvert les portes. N'ouvrir que des fenêtres ne sert de rien, parce que l'oxyde de

carbone est plus lourd que l'air et qu'il s'accumule au niveau du plancher avant de commencer à s'élever. Un bon moyen de protection consiste à faire dans le mur un trou au niveau du tuyau d'épuisement de la voiture et de relier par ce trou, avec un tuyau de caoutchouc, l'exhaust à l'air extérieur. On n'a qu'à boucher le trou quand il ne sert pas, pour empêcher l'air froid de pénétrer dans le garage.

Selon l'Assurance Metropolitan, l'oxyde de carbone est responsable, dans les garages fermés, de 10 pour cent de tous les décès dus à ce poison.

A la campagne, où les garages chauffés n'existent qu'exceptionnellement et où la neige empêche qu'on se serve de l'auto en hiver, on remise les voitures pour toute cette saison. Mais les dangers de l'oxyde de carbone peuvent exister dans les maisons hermétiquement calfeutrées, car il peut provenir du poêle de cuisine ou des fournaies, mais le chauffage se faisant ordinairement au bois, qui brûle complètement, ce risque est fort minime, à condition qu'on ait la précaution d'aérer les maisons par l'ouverture des fenêtres et surtout des portes, ne fut-ce que pour le confort de ceux qui habitent la maison.

LE PERE DE LA BROUSSE

Quand le voyageur, ému, pénétre dans la petite chapelle de Tadoussac, il remarque, gravée sur une plaque de marbre fixée au mur, une épithète qui atteste que là repose le Père Jean-Baptiste de La Brosse, dernier missionnaire jésuite chez les Montagnais.

Il est de ces hommes dont le nom seul rappelle tout un passé, toute une période d'histoire. Le Père de La Brosse fut de ceux-là. Il suffisait, du moins autrefois, de prononcer son nom pour éveiller tous les souvenirs des glorieuses missions du Saguenay.

La tradition montagnaise le représente comme un homme de haute taille, robuste et infatigable à supporter toutes sortes de privations. Les Sauvages disaient qu'ils ne faisaient qu'un seul repas par jour; mais que, par contre, il mangeait toute une outarde le midi. Les Montagnais l'appelaient Tshitshisaigan, c'est-à-dire la "brosse" ou grand "épousseteur de consciences"! C'est qu'en effet, durant les seize ans qu'il fut missionnaire, il en avait purifié des consciences, instruit des ignorants et baptisé des infidèles!

La longueur de ses courses apostoliques est à peine croyable. Tantôt on le voit chez les Micmacs de la Baie-des-Chaleurs, tantôt chez les Papinachois des côtes glacées du Labrador, tantôt chez les Montagnais des profondes forêts du Saguenay. Et chaque année, il recommence à parcourir le champ immense de ses missions. Rien ne l'arrête, aucun danger ne l'effraye quand il s'agit de gagner des âmes à Jésus-Christ. Le Père de La Brosse ne se contenta pas de catéchiser, de baptiser et de confesser, il entreprit même d'enseigner à ses chers sauvages la lecture et l'écriture. Pendant ses voyages il travaille à composer des livres qu'on croirait écrits dans une cellule studieuse de Bénédicte. C'est ainsi qu'il a traduit les quatre Evangiles en langue montagnaise et une partie considérable de l'Ancien Testament. Il travaille en outre pendant quinze ans à composer un dictionnaire de mots montagnais et français.

Il faut dès lors croire qu'il ne perdait pas son temps. Lorsqu'il était au travail — et il y était toujours — on dit qu'il ne

détestait rien tant que les importuns. Jean-Charles Taché rapporte à ce sujet une anecdote plaisante qui nous paraît trouver ici sa place.

Un jour, que le bon Père était à Chicoutimi, fort occupé à ses études et à ses travaux, des étrangers, venus en touristes! importunèrent de visites aussi interminables qu'insignifiantes. Malgré les délicates remarques du Père de La Brosse, les visiteurs continuaient de lui faire perdre un temps précieux. Alors le bon père, qui ne manquait ni d'esprit ni de malice, ferma sa porte après y avoir épinglé le quatrain suivant:

"Pour un homme occupé, rien de plus ennuyeux
Que des gens désœuvrés, de visite importune:
J'aimerais presque autant qu'on me crevât les yeux
Que de venir ici pour m'en procurer une!"

Le narrateur ajoute que ces vers produisirent l'effet désiré.

Comme tous ceux qui travaillent, qui souffrent et qui aiment, le Père de La Brosse s'était gagné à jamais tous les cœurs. Quand il mourut, la légende veut que les cloches de toutes les chapelles qu'il avait visitées, se mirent à sonner d'elles-mêmes.

Joseph-Edmond Roy rapporte dans son livre "Voyage au pays de Tadoussac", un fait qui montre bien quelle vénération les Montagnais gardaient pour leur bon Père. "Sur le pavé du sanctuaire de la petite chapelle, écrit-il, on perça une ouverture en forme de croix et longtemps après sa mort, les sauvages qui descendaient ou remontaient le Saguenay, ne passaient jamais devant le port de Tadoussac sans mettre pied-à-terre pour aller prier dans la chapelle où reposait le corps du pieux missionnaire. Ils se prosternaient la face contre terre au-dessus de la tombe, posaient leur bouche sur le pavé et parlaient au Père comme s'il eût été vivant. Puis ils appliquaient leur oreille sur l'orifice pour écouter la réponse du saint. Dans leur foi naïve et dans la simplicité de leur cœur, ils s'imaginaient que le bon Père les entendait au fond de son cercueil, qu'il répondait à leurs questions et qu'ensuite il transmettait leurs prières à Dieu."

Aussi bien, souvenirs-nous de nos grands missionnaires. Ne méritent-ils pas mieux que l'oubli où leur mémoire est plongée depuis trop longtemps? Ils ont un droit incontestable à notre admiration, à notre respect et à notre piété. Ils sont du nombre de ceux dont l'héroïque phalange a accompli l'oeuvre qu'on a si justement appelée une "Epopée mystique".

"Quam speciosi pedes evangelizantium pacem!"

"Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix!" [Rom. ch. 10; v. 15].

Lorenzo Angers, ptre.
[Le Messager de St-Antoine].

UNE PECHÉ AUX CROCODILES

C'est dimanche... le jour du Seigneur... La messe de paroisse, durant laquelle beaucoup ont communiqué comme de coutume, est finie. Joyeux, le cœur à l'aise, la conscience tranquille et le visage souriant, chacun s'en retourne chez soi.

Le missionnaire en fait autant; de bon appétit, il mange ses six petites "appes" [galettes de farine de riz] à un centime chaque, avale son café au lait, et, tout en bourrant une pipe bien gagnée, se prend à respirer enfin, bien que l'air soit déjà chaud sous sa vérande.

Soudain, deux, trois, puis quatre et cinq personnes accourent à lui, haletantes, le visage bouleversé...

"NE RISQUEZ PAS UNE POUDE A PATE DOUTEUSE. IL FAUT POUR MOINS DE 1¢ DE 'MAGIC' POUR UN BON GATEAU!"

Testée and Approved by the O.C. & C. **Chateleine Institute** *Magazine*

Prepared by **MISS HELEN G. CAMPBELL**, Directrice bien connue du Chateleine Institute

MAGIC

ELLE coûte si peu — et pourtant, elle vous assure toujours de parfaits résultats. Il vous en prend pour moins de 1¢ de cette fameuse poudre à pâte pour réussir un gros gâteau étuvé. Ne vous exposez pas aux échecs avec une poudre médiocre. Cuisez avec la "Magic" et soyez certaine!

"NE CONTIENT PAS D'ALUN". Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.

Fabriquée au Canada



—Qu'est-ce donc? ... un malheur? demande le missionnaire inquiet.

—Père, après la messe, comme d'habitude, hommes et jeunes gens sont allés se baigner à l'étang et deux d'entre eux... [un instant de silence, le messager qui parle est essoufflé].

—Mais parlez donc, s'écrie le missionnaire de plus en plus anxieux, qu'est-il arrivé?

—... François et Jean ont été mordus par les crocodiles... François au poignet et Jean à l'aîne droite.

—Sont-ils hors de danger au moins, demande le missionnaire impatient.

L'Indien, dans ses récits, a la science des détails, mais ne sait point en venir au sujet principal de sa narration.

—Oui, Père, ils ont pu s'échapper; ils ne sont que légèrement blessés.

—Enfin, me voilà renseigné; mais alors, que voulez-vous de moi? reprend le missionnaire.

—Père, nous voudrions obtenir la permission de pêcher le crocodile. C'est dimanche aujourd'hui, et l'on ne travaille pas; mais pour pêcher le crocodile, ne pourriez-vous pas faire exception?

—Pêcher le crocodile? Vous m'en dites de belles, vous autres. On ne pêche que les poissons; vous pêchez les crocodiles, ici?

—Mais, oui, Père, et c'est bien simple. Notre étang est long, mais peu large. Avec un filet de haute mer on prend l'étang dans toute sa largeur; vingt personnes tiennent les extrémités du filet; d'autres se tiennent en arrière de celui-ci, et le soutiennent d'une main, tandis que de l'autre ils frappent l'eau à coups de bâton, pour chasser les crocodiles. Ainsi placés, tous avec ensemble, avancent peu à peu, d'un bout à l'autre de l'étang. Vers la fin de l'opération, manoeuvre délicate d'où dépend tout le succès: arrivés une distance convenable de l'extrémité de l'étang, à un signal donné, ceux qui tiennent le centre du filet s'arrêtent un moment, tandis que ceux qui en tirent les extrémités se croisent subitement, emprisonnant dans les mailles du filet tous les crocodiles. Les voilà pris, entassés les uns sur les autres, comme sardines en boîtes. On a vite fait de leur fendre le crâne à coups de hache. Seulement, c'est dimanche aujourd'hui, et ce travail est-il permis?

—Ce n'est pas un travail, ça! s'écrie le missionnaire, c'est un divertissement très utile et même nécessaire, puisqu'il y va du salut public. Je n'ai pas de permission à vous donner. Allez chercher votre filet, et, si vous le pouvez, mettez fin à cette peste de crocodiles. Moi-même, je m'en vais voir la manoeuvre et y présider. En avant!

Aussitôt, la cloche s'ébranle, et tout le village avec elle. En moins d'une demi-heure, tout le monde est sur le terrain des opérations; les dispositions nécessaires sont prises; notre armée descend dans l'étang, et s'avance lentement,

avec force cris dans l'air et coups de bâton dans l'eau. Devant cette invasion soudaine, les crocodiles s'enfuient vers l'autre bout de l'étang. Ah! Oh! Hi! Hou!... C'est un vacarme étourdissant. Mais qu'en pensent nos crocodiles? Pour eux, c'est le quart d'heure de Rabalais qui commence! Encore quelques minutes, et l'opération sera achevée.

Attention, cependant, c'est le moment d'exécuter le mouvement tournant de haute stratégie... Quelques cris... C'est fait!... Réussi!... Clameurs de triomphe.

Mais vite; il n'y a pas de temps à perdre. Tout ce beau monde saurien se démène, et si le filet vient à se rompre, gare à celui qui se trouvera sur le passage du crocodile en fuite... Et il y a là des centaines de personnes! C'est étonnant comme l'homme est parfois peu soucieux des dangers qu'il court. Pensez donc! On a capturé onze crocodiles; oui, onze, et bien comptés! Il y en a de petits, de moyens, et deux énormes: une famille au complet sans doute.

Et les haches de s'abattre sur les crânes des plus gros d'abord, ça va de soi. Encore cinq minutes et le carnage est fini. Désormais, nos braves chrétiens pourront se baigner en toute sécurité. Une fosse est prête, les onze cadavres y sont jetés, et leurs obsèques célébrées en grande liesse, sans exclusion... les larmes... de crocodile.

P. Henri Perrussel, O.M.I.

7 Raisons

pour lesquelles vous devriez employer **Father John's Medicine** contre RHUMES et comme RECONSTITUANT DE L'ORGANISME

- 1 Il refait la force de résistance qui permet de combattre les rhumes et autres maladies.
- 2 Il adoucit et soulage la paroi irritée des conduits respiratoires.
- 3 C'est un remède-aliment pur, nutritif et fortifiant.
- 4 Il contient l'huile de foie de morue médicamenteuse la plus pure, riche en vitamines reconstituantes de l'organisme.
- 5 Notre procédé spécial brise si complètement cette huile que le système l'absorbe comme un buvard.
- 6 Sûr pour enfants. Ne contient point de drogues nocives ni d'alcool. Il ne fait pas que vous soutenir, mais vous reconstitue.
- 7 En usage régulier dans les institutions et dans des milliers de foyers.

CETTE RÉELLE SAVEUR DE HOLLANDE

En vente au Canada depuis plus de 100 ans

GIN de KUYPER

1⁰⁰ la bouteille de 10 onces
2³⁰ la bouteille de 26 onces
3³⁰ la bouteille de 40 onces

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de **JOHN DE KUYPER & SON**, Distillateurs Rotterdam, Hollande - Maison fondée en 1695

"Voilà trois pistoles de perdues!"

ainsi s'écria le matelot, songeant au prix du flacon qu'il avait laissé tomber dans la rivière. Il ne se doutait pas que son exclamation donnerait son nom à la ville des Trois-Pistoles ni que l'excellent tabac naturel qu'il fumait serait un jour connu sous le nom Alouette et en demande partout — le produit de la belle province de Québec.

Conservez les Cartes Gagnantes **10¢**

ALOUETTE LE TABAC À PIPE **ALOUETTE** est le choix des connaisseurs. La Cie B. Houde Limitée—Québec

La Femme au Foyer

A CELLE-LA

C'est en vain désormais qu'à l'aube éblouissante
Réveuse et solitaire, une fleur à la main,
Tu m'auras attendu dans l'ombre de la sente.
Je ne reviendrais plus par le même chemin.

C'est en vain qu'aux midis énamourés d'octobre
Tu m'offriras des fruits qu'empourpre le soleil;
Ma bouche désormais restera close et sobre
Et je dédaignerai jusqu'au baiser vermeil.

Et c'est en vain que par les veilles hibernales
Tu m'attendras des soirs entiers au salon bleu;
Tu croiras que j'arrive à travers la rafale
Et je serai bien loin, auprès d'un autre feu.

Car un jour où la peine avait étreint mon être
Je m'en vins, désolé, dans le soir violet
Comme un enfant perdu pleurer sous ta fenêtre,
Et tu n'as pas ouï ma voix qui t'appelait.

Alphonse DESILETS.

LES BONS

MENAGES

Les bons ménages sont rares. Il suffit pour s'en rendre compte de regarder vivre les couples que les affaires, les liens du sang ou l'amitié mettent sous vos yeux. Pour se mieux convaincre de ce triste état de choses on peut également jeter un coup d'oeil [curieux, mais compatissant] dans les "petits courriers" qui constituent l'élément principal de certains périodiques féminins. Là s'exhalent tous les mécontentements, toutes les rancœurs, toutes les déceptions, avec une absence de pudeur bien édifiante. A quoi bon se gêner pour dire ce qu'on pense, on est entre soi, n'est-ce pas?

De cette curiosité bien intentionnée se dégage un enseignement assez atristant: Si tant de ménages après quelques années, quelques mois ou quelques semaines [c'est une question de cas] se désagrègent lentement, cela tient sûrement à l'incompréhension totale des deux conjoints, mais surtout à l'absence d'efforts pour se comprendre. Il est indiscutable, et cela ferait la matière d'un livre, que l'homme ne comprend rien à la femme. Ceci pour des raisons de physiologie, de caractère et d'éducation. Mais il est également vrai qu'il ne fait aucune tentative [exception faite de quelques psychologues professionnels] pour pénétrer ce qui constitue l'élément supérieur, presque divin d'une âme féminine. Il lui faudrait pour ce faire, une tout autre éducation.

Mais, la compagne à laquelle il a confié toute son existence matérielle en lui confiant son foyer et de laquelle il a voulu faire [inconsciemment d'ailleurs] une seconde mère, cette

compagne a-t-elle de son côté fait quelque chose pour le comprendre? Essaie-t-elle, au fil des jours, de dégager ce par quoi il est douloureusement et profondément humain?

A-t-elle essayé de saisir comment l'homme diffère totalement de la femme et la complète? Non. Elle exige de l'homme qu'il soit à son image, elle attend de lui toutes les délicatesses qu'elle croit mériter et sous la forme la plus subtile, la plus étroite, la plus sentimentale. Et comme quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, il ne soupçonne même pas ce qu'elle attend de lui, voilà la compagne qui fait un cas d'espiècle d'un cas général, elle se croit liée à un phénomène, pleure, se lamente, ou repliée sur elle-même se repaît de la joie mystique d'être "incomprise".

Au lieu de se complaire dans ces plaintes et ces souffrances cultivées, qui faussent en peu de temps le jugement de la femme, ne voudrait-il pas mieux la voir envisager le problème en face, anxieuse de le résoudre certes, mais d'une anxiété dynamique qui suscite l'action et l'aliment.

Les choses de la vie sont considérées par chacun des conjoints sous un angle parfaitement différent.

Madame regarde l'existence au microscope et colore le tout d'indigo, pour satisfaire son amour du sentimental.

Monsieur, comme un général, considère le champ de bataille, voit les événements à travers une lunette d'approche, avec de l'air, beaucoup d'air. [Dans chaque homme un petit Napoléon sommeille]. Il s'efforce de réduire tout à une architecture simplifiée où son orgueil, son goût de conquête, sa soif de grandeurs, dans toutes les dimensions s'alimentent égoïstement. Tout surpris, et bien sincèrement, si vous lui apprenez qu'en construisant ainsi, il a pu détruire quelque chose.

En aucun cas ces divergences ne s'affrontent plus apparemment que dans la vie commune: parce que les deux principaux animateurs de ce foyer se rencontrent quotidiennement pour les questions vitales, parce qu'ils sont partis avec le même but, parce que leurs intérêts sont malgré eux communs.

Aussi bien, ce mystère masculin, il faut à tout moment chercher à le comprendre — il y a tant d'amour dans cet effort vers la compréhension — il faut essayer de deviner son idéal, qui n'a pas la plus belle part en ce monde [contrairement à ce que croient volontiers les femmes] il ne faut pas exiger de lui qu'il donne plus qu'il ne peut.

Il ne vous viendra pas à l'idée de demander à un ingénieur de faire de la broderie plumetis? C'est pourtant ce que la plupart des épouses modèles exigent de leur mari!

Et la conclusion de tout ceci

LA PARFAITE

MENAGERE

J'ai vu, un jour, une femme qui était une ménagère parfaite... à première vue. Tout étincelait de propreté chez elle. Son pavement, on aurait mangé dessus! Ses vitres, immaculées. Ses cuivres, ils lançaient des éclairs! Son étuve, un miroir poli! Chaque jour, elle jetait autour d'elle des regards satisfaits et orgueilleux, sachant bien que sa maison était la mieux tenue du village. Mais son mari et ses enfants, misère, quel martyre était leur vie! Jamais ils ne pouvaient entrer chaussés dans la cuisine. Ils devaient aller, dans un petit fournil voisin, se mettre aux pieds des chaussons bien propres. Et ne plus parler de ressortir, alors; une fois rentrés, ils étaient bouclés.

Défendu aux enfants de jouer dans la cuisine.

— Pas de pestelleries, s'il vous plaît! grondait Madame.

Regarder par la fenêtre, défendu! On aurait sali le carreau en respirant. Et l'homme, ce qu'elle le pourchassait, le pauvre, à cause de sa pipe! Quand des cendres tombaient ailleurs que dans le bac, des scènes qu'elle lui faisait! Aussi qu'est-il arrivé? Avant d'aller mettre ses chaussons, l'homme a pris l'habitude d'entrer au cabaret de la place, où il fait bon, parce qu'on n'a pas peur de salir le pot de l'étuve en le faisant rougir, où on ne rouspète pas quand un peu de cendre tombe par terre... et voilà la mauvaise habitude prise pour toujours. Cet ouvrier modèle est en train de devenir un trainard. Les enfants, pas pressés de rentrer dans cette maison où on "berdelle" toujours, jouent, traînent en revenant de l'école. Comme ils savent bien qu'une fois rentrés, ils ne pourront plus sortir, ils attendent que le soir tombe pour aller mettre leurs chaussons.

Et notre ménagère, seule, abandonnée, regardée avec mélancolie le soir tomber à travers ses belles vitres bien claires, le coeur un peu serré, malgré les cuivres bien brillants et l'étuve qui reluit.

CHAUDE OU FROIDE

Telle est l'interrogation que nombre d'entre vous se posent fréquemment au sujet de leurs ablutions quotidiennes.

Ai-je besoin de vous dire que les avis là-dessus sont très partagés et, naturellement, tout à fait opposés? N'ai-je pas entendu des spécialistes en l'art difficile de la beauté affirmer que l'on devait — de quelque nature que fût son épiderme — faire sa toilette à l'eau froide en hiver, à l'eau chaude en été? Au risque de passer pour très irrespectueuse de leur science, j'ose dire qu'un tel procédé me semble un peu barbare et que, surtout durant la saison des frimas et des autans, je ne serais pas sans danger une jolie femme se laver à l'eau glacée et attraper, de ce fait, des gerçures aux lèvres et des engelures au bout du nez!

L'usage de l'eau chaude en été me paraît devoir offrir moins d'inconvénients. J'ai connu des personnes qui usaient en tout temps d'eau chaude et qui possédaient un épiderme d'une fraîcheur enviable.

est que si votre ménage marche mal, c'est parce que vous êtes, Madame, beaucoup trop difficile à contenter.

En principe, on est d'accord pour assurer que les peaux grasses ont tout intérêt à se servir d'eau très chaude et les peaux normales ou sèches d'eau tiède ou froide.

Si vous désirez raffermir les chairs, obtenir une peau qui ait le poli du carrare, vous devrez user d'ablutions froides. La réaction, très vive chez certains sujets, qui se produit sous l'influence du coup de fouet provoqué par l'eau froide, active la circulation du sang qui court plus rapide sous la peau. Les tissus se resserrent, les muscles acquièrent plus de souplesse, surtout si l'on fait suivre ces ablutions d'une friction au gant de crin, imbibé d'un vinaigre aromatique pour les peaux normales et robustes, et si l'on complète par quelques minutes de culture physique.

Les peaux fragiles et sèches n'ont pas grand intérêt à employer les frictions alcoolisées. Il me semble plus opportun qu'elles se servent en pareil cas d'un gros tampon de coton hydrophile, ou d'un gant de flanelle imprégné d'huile d'olives. Si l'huile pure inspire quelque répugnance, on la parfumerait avec une petite quantité d'essence de thym ou de romarin.

Si les tissus sont distendus, relâchés, on fera une friction à l'aide d'un mélange par parties égales d'essence de roses et d'essence de pimprenelle. Cette formule n'a qu'un inconvénient: celui d'être d'un prix élevé.

Je vous ai déjà parlé du système de la douche écossaise qui réunit les avantages [et aussi les inconvénients] des deux méthodes jumelées: eau chaude et eau froide.

C'est-à-dire que, pour être employé rationnellement, ce mode d'ablutions comprend d'abord les ablutions à l'eau aussi chaude que possible qui nettoie la peau, ouvre les pores, puis le lavage immédiat à l'eau très froide qui raffermi les tissus et resserre les pores.

On peut, si on le désire, adjoindre, après l'eau froide, une petite flagellation locale avec une serviette rude, ce qui fait affluer le sang aux joues et donne un vif éclat à l'épiderme.

Mais je répète que toutes les natures de peaux ne supportent pas indifféremment ce genre de traitement et que, lorsque la serviette de toile est déjà trop peu moelleuse pour les peaux fragiles, il faut la remplacer par le coton hydrophile imbibé d'eau tiède additionnée de borate de soude, et essuyer avec un linge usé ou une mousseline. Les peaux sèches, surtout, qui pèlent et desquamement au moindre contact un peu vigoureux, s'abstiendront de ce système et emploieront celui que je viens de définir.

En définitive, il appartient à chacune de vous, de bien se connaître et — après quelques tâtonnements inévitables — d'utiliser la méthode que vous aurez jugée meilleure, non seulement dans son application, mais surtout dans ses résultats.

Biscuits au fromage.

2 tasses de farine, 4 cuillerées à soupe de poudre à pâte, 2 cuillerées à soupe de saindoux ou de beurre, 1 cuillerée à soupe de sel, 1/2 tasse de lait [à peu près] 1/2 tasse de fromage râpé.

Tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel et incorporez-y la graisse également. Ajoutez le fromage râpé et suffisamment de lait pour faire une pâte molle. Roulez, coupez en morceaux et faites cuire dans un four chaud. La pâte doit être préparée aussi rapidement que possible et mélangée juste assez pour unir les ingrédients.

RECETTES

Salade de fromage et d'olives.

Faites passer du fromage Cheddar à travers un hache-viande ou râpez finement. Mélangez-le avec un peu de crème et assaisonnez de sel et de poivre. Mêlez-y des olives finement hachées. Confectionnez en petites boules ou rouleaux que vous poserez sur des feuilles de laitue croquante. Servez avec de la sauce à salade. Saupeudrez de persil ou de laitue hachée.

Vous pourrez vous servir pour cette salade de fromage de crème ou de fromage blanc; les deux se valent pour le goût délicieux.

Soupe au fromage.

4 tasses de lait, 2 ou 3 tranches d'oignon, 2 cuillerées à soupe de beurre, 2 cuillerées à soupe de farine, 1 cuillerée à soupe de sel, poivre, 1/2 tasse de fromage râpé, 2 jaunes d'oeufs.

Ebouillantez le lait avec l'oignon. Faites fondre le beurre dans la partie supérieure d'un bain-marie. Remuez dans la farine jusqu'à ce que le tout soit lisse. Versez ensuite le lait chauffé et les assaisonnements et faites cuire dans un bain-marie en remuant constamment jusqu'à ce qu'il soit épais. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus en remuant. Faites cuire une minute et ajoutez le fromage râpé. Battez avec une batteuse d'oeufs. Dover et servez immédiatement. On peut se passer de jaunes d'oeufs, mais on obtient une sauce plus riche et plus délicate en les employant.

Oeufs cuits avec du fromage.

4 oeufs, 1/2 tasse de fromage râpé, 1 tasse de miettes de pain beurrées, sel et poivre.

Cassez les oeufs dans un plat ou dans des moules. Mettez dans un four chaud jusqu'à ce que le contenu du plat soit cuit autour des bords. Recouvrez de fromage assaisonné, puis d'une chapelure de miettes de pain beurrées. Faites réchauffer et servez chaud.

LE BON CARACTERE

[Aux mamans]

Qu'est-ce que le bon caractère?

C'est cette disposition, naturelle ou acquise, faite d'affabilité, de douceur et de complaisance, qui s'impose la loi de ne jamais blesser personne volontairement; qui, après avoir affaibli les tendances mauvaises de la nature, donne la prépondérance aux inclinations nobles; et qui nous met en mains toutes nos énergies morales, comme des soldats à la disposition du capitaine qui les a disciplinés pour la lutte.

Ceux qui ont un mauvais caractère sont malheureux et font des malheureux.

Fénelon écrivait pour le duc de Bourgogne:

"Surtout, soyez en garde contre votre humeur; c'est un ennemi que vous porterez partout avec vous jusqu'à la mort: il entrera dans vos conseils et vous trahira, si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes; elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons; elles obscurcit tous les talents, rabaisse le courage, rend un homme inégal, faible, vif et insupportable. Défiiez-vous de cet ennemi."

Il y a deux sortes de moyens à prendre pour former un bon caractère.

Il y a des moyens négatifs,

Essayez KRUSCHEN maintenant!

Sans frais pour vous

Si vous souffrez de rhumatisme, sciaticque, lumbago ou névrite, vous devriez essayer tout de suite les Sels Kruschen pendant que votre pharmacien offre un essai GRATUIT de Kruschen pour un temps limité seulement. Demandez lui le Gros Paquet Kruschen qui contient une bouteille régulière et une Bouteille d'Essai GRATUITE. Après avoir employé la bouteille d'essai, continuez avec la bouteille régulière — à moins que vous ne soyez pas convaincu que Kruschen puisse faire tout ce qu'on prétend. Dans ce cas, votre pharmacien vous rendra votre argent si vous lui retournez, non ouvert, le paquet régulier.

Des millions de gens vantent l'efficacité de Kruschen; les gens de 119 pays différents n'ont rien trouvé d'autre pour obtenir les résultats qu'assure Kruschen. Procurez-vous votre paquet sans tarder. Le nombre de bouteilles d'essai gratuites est limité.

qui consistent à supprimer tout ce qui prédispose au mauvais caractère: les excitants, les pleurnicheries et la bouderie.

Il y a un moyen positif: l'épanouissement dans l'éducation.

On peut empêcher un enfant de devenir "pleurnicheur" en ne donnant jamais satisfaction à des pleurs sans motifs. S'il souffre, il faut le guérir, ou du moins, le soigner; s'il a du chagrin, il faut le consoler, parfois du moins, car souvent l'enfant n'a du chagrin que dans la mesure où ses parents attachent de l'importance à ce qui le chagrine. S'il pleure pour se faire obéir [car c'est sa manière à lui de commander] on ne doit pas se laisser emporter par ses larmes; si on tient bon, il comprendra qu'il n'a rien à gagner et il se taira.

Il faut faire l'éducation des enfants dans une atmosphère d'épanouissement. Pour cela, les parents doivent s'efforcer d'être gais. Qu'ils donnent l'exemple d'une bonne humeur, toujours égale à elle-même et maîtresse des impressions. Qu'ils observent ce qui est de nature à faire naître le rire chez les petits enfants et qu'ils s'en servent avec intelligence et discrétion. Au dire de Mme de Genlis, le rire vaut souvent mieux que les médicaments.

Rendons aussi courts que possibles les moments de sévérité, et une fois la correction achevée, n'en gardons aucun souvenir, n'en faisons aucune mention.

ERUPTIONS SUR LES MEMBRES

M. Charles A. Miller, de Verona, Pa., écrit: "De temps à autres des éruptions apparaissent sur mes bras et mes jambes et le traitement médical ne me procurait qu'un soulagement temporaire; la plupart du temps j'étais constipé, fatigué et ressentais le besoin de dormir. Après l'usage de cinq bouteilles de Novoro du Dr Pierre les symptômes de mon mal disparurent et je me porte maintenant très bien." Cette remarquable médecine de plantes agit sur les intestins et augmente le flux urinaire aidant ainsi la nature à débarrasser le corps des impuretés. Seuls des agents locaux désignés par Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill., peuvent le fournir.

Livrée exempt de douane au Canada.



A ceux qui souffrent de maux de tête

Les maux de tête se font sentir dans les régions de la tête A, B, C, D, E, F. Pour connaître leurs causes lisez attentivement la circulaire incluse dans chaque boîte.

Pour soulager les douleurs périodiques, migraine, mal de dos, rhumes, grippe, etc., prenez les Capsules Antalgine.

ANTALGINE
EN VENTE PARTOUT 25¢

Combattez les rhumes avant qu'ils commencent

Fortifiez-vous avec les "3 éléments vitaux"

En augmentant la proportion de calcium, de phosphore et de fer (les "3 éléments vitaux") dans votre organisme, vous contribuerez à enrichir votre sang, à fortifier vos nerfs et à augmenter votre résistance physique, de sorte que vous pourrez mieux lutter contre les dangers de l'infection. Le Sirop Fellows vous offre les "3 éléments vitaux" sous une forme facile à assimiler par l'organisme.

SIROP FELLOWS
UN COMPOSÉ D'HYDROPHOSPHITES de réputation mondiale

Soulagez le MAL de DOS
Avec DODD'S KIDNEY PILLS
Pilules Dodd pour le Rein

NOUVELLES DE WATERLOO

—Mme Paul Sauvé visitait récemment des parents à Montréal.

—Mlle Lucille Bourbeau, de Granby, passe quelques jours en notre ville, chez des parents et des amis.

—Mme Georges Beauregard, de North Stukely, était de passage en notre ville à la fin de la semaine dernière.

—Mlle Pauline Charlebois est retournée à Montréal, après avoir passé une couple de jours en notre ville.

—M. et Mme Alfred Moison sont de retour de Foster, où ils ont été les hôtes de M. et Mme Delphis Bourbeau.

—Mlles Marie-Berthe Cabana et Lucille Graveline, de Roxton Pond, étaient de passage en notre ville hier, pour affaires.

—M. G. Duval était récemment à Sherbrooke, où il visitait son épouse à l'hôpital St-Vincent de Paul.

—Mlle Germaine Poirier, de Granby, était dernièrement l'invitée de sa soeur, Mlle Albia Hudon.

—M. et Mme Alfred Côté, de même que M. et Mme Armand Beauregard, visitaient dernièrement des parents à North Stukely.

—M. et Mme Léo Bourbeau, M. Jos. Bourbeau et Mme Amélia Dionne, tous de Foster, étaient récemment les invités de

M. et Mme Armand Morin.

—A M. et Mme Arthur Délisle, une fille baptisée sous les noms de Marie-Berthe-Yolande. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Dulude, oncle et tante de l'enfant.

—Parmi les témoignages de sympathies reçues par la famille Trudeau, à l'occasion du décès de son chef, signaions une lettre de M. Maurice Duplessis, chef de l'Opposition à Québec.

—M. Albéric Pinsonneault, séquestre officiel pour le district de Bedford, est retourné hier après-midi chez lui, après sa causerie relative aux compromis entre cultivateurs et créanciers. Il reviendra en notre ville le 13 décembre et y passera la journée afin d'entendre ceux qui ont des cas de ce genre à lui soumettre.

—Mlles Annette et Juliette Fleury, Adrienne Renaud et Isabelle Hiller, Mme Ed. Hiller, M. et Mme Donat Renaud, ainsi que M. Leslie Davignon, tous de Knowlton, ont assisté lundi soir à la séance donnée par les élèves du couvent Maplewood.

—M. H.-R. Biron, gérant de la Banque de Commerce à Waterloo, a donné ces jours derniers d'intéressantes explications devant le Cercle d'Etude des Jeunes Agriculteurs de Waterloo quant à la préparation et à la présentation des billets de commerce.

—M. Oswald Trudeau, directeur du service des voyageurs à la gare Bonaventure de Montréal, ainsi que Mme Trudeau, sont retournés à Montréal après avoir assisté aux imposantes obsèques de notre estimé concitoyen, M. P. A. Trudeau.

—M. et Mme Arthur Trudeau, M. et Mme George Trudeau, le Dr et Mme Monfette, leur fille Jeannine et leur fils Claude, tous de Montréal, M. et Mme J. A. Comeau, de Granby, étaient au nombre des proches parents qui assistaient mardi dernier aux funérailles de M. P. A. Trudeau.

—Près de 250 cultivateurs ont assisté cette semaine à une assemblée tenue à St-Joachim et au cours de laquelle trente fermiers ont donné leurs noms pour la formation d'un cercle agricole.

—La soirée donnée lundi dernier, à l'hôtel de ville, par les élèves du couvent Maplewood, a obtenu le plus franc succès, tant au point de vue artistique et musical qu'au point de vue assistance. Cette séance était sous la présidence de M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, et le programme s'est déroulé devant plusieurs centaines de personnes.

—C'est la grande pièce "Cléopâtre" que le Starland nous offre pour aujourd'hui, demain et dimanche, avec Claudette Colbert, Warren William et autres dans les rôles principaux. Pour les trois mêmes jours, "L've got your Number", interprété par Joan Blondell, Pat O'Brien, Glenda Farrell, Allen Jenkins et Eugene Palette.

—MM. Maurice Duplessis, chef de l'Opposition à Québec, Paul Sauvé, député des Deux-Montagnes, Pierre Bertrand, député de St-Sauveur, accompagnés de plusieurs orateurs de nos Cantons, tiendront une assemblée publique à Granby le 9 décembre. La veille, ils se feront entendre à Bedford et à Knowlton.

—M. Eugène Bombardier, de Valcourt, sautant du camion de M. Joseph Bédard, de North Stukely, fut projeté sur la route et on le releva sans connaissance. Il fut transporté chez M. Amédée Racicot d'où le Dr Anglois le transporta chez lui pour lui prodiguer les premiers soins. M. Bombardier reprit connaissance dans l'après-midi et s'en sauva avec des blessures à la tête.

—Un drame en trois actes, "Le Mystère de Ste-Cécile", une comédie en un acte et plusieurs autres attractions seront donnés demain soir, à l'hôtel de ville, par une bonne troupe de l'extérieur, avec le concours d'un orchestre de vingt musiciens et du fameux comédien Ti-Louis Côté. Les billets se vendent 25 sous chacun pour les adultes et dix sous pour les enfants.

Le rôle...

[Suite de la 1ère page.]

Il faut du jugement.

Le séquestre doit, dit-il, faire preuve de jugement dans ses rapports avec les cultivateurs et leurs créanciers. Pour ce qui est du cultivateur en particulier, il faut, comme nous l'avons dit précédemment, lui aider à préparer un bilan, obtenir la liste complète de ses créanciers et, dans une foule de cas, rédiger la proposition devant être soumise à qui de droit.

Le but principal de la loi, continue l'orateur, est de fournir un terrain d'entente aux deux parties et d'obtenir de part et d'autre une offre spécifique. Inutile de procéder tant qu'on ne sait pas à quoi s'en tenir à ce sujet. Or, pour obtenir une offre spécifique, il est nécessaire que les cultivateurs endettés et leurs créanciers fassent mutuellement preuve de bonne volonté.

Il convient dans tous les cas de considérer la faculté de payer et la valeur productive de la terre du débiteur. C'est la base de toute proposition. L'intention du gouvernement, en adoptant cette mesure, est de permettre aux artisans du sol de ne pas être dépossédés de leur avoir sans raison majeure. C'est pourquoi toute procédure judiciaire est automatiquement suspendue par la production d'un bilan. Entre temps, le débiteur ne peut, sans l'autorisation du séquestre, disposer de ses biens, et, si une vente est permise, il doit rendre compte de son produit.

Pas de banqueroute.

La loi permet à un cultivateur de faire une cession de ses biens sans qu'on puisse dire qu'ils est banqueroutier. On espère cependant qu'il ne sera pas

nécessaire de recourir souvent à ce moyen, sauf dans le cas où un débiteur refuserait de tenir ses engagements vis-à-vis de ses créanciers.

La classification des dettes est une autre chose dont doit s'occuper le séquestre officiel. Il convient en effet d'établir une différence entre les créances, dont certaines représentent parfois un profit considérable pour les uns ou leur unique source de revenus pour les autres. Parfois, c'est le taux de l'intérêt qui devra baisser; en d'autres circonstances, c'est le capital qu'il faudra réduire. A tout événement, dit M. Pinsonneault, le but de la législation fédérale est de permettre des compromis acceptables aux deux parties.

Si l'affaire est référée à la cour de révision, le séquestre devra faire rapport à la dite cour en donnant son opinion personnelle, opinion qui ne sera pas sans avoir assez de poids, étant donné qu'elle est généralement désintéressée.

Autre détail important, ajoute M. Pinsonneault: il est toujours préférable de ne pas faire de proposition avant d'avoir consulté le séquestre officiel.

Des félicitations.

M. Pinsonneault a terminé son discours en exprimant ses félicitations à tous ceux qui, depuis son entrée en fonction, lui ont grandement facilité la tâche en se montrant très conciliants et qui ont soutenu consenti à régler leurs affaires à l'amiable, sans même, dans une foule de cas, qu'un bilan soit soumis. Il rappelle certains différends entre particuliers et conclut en déclarant qu'il est aussi important pour les uns que pour les autres de ne pas avoir recours aux grands moyens dans des questions intéressant les cultivateurs et leurs créanciers, hypothécaires et autres. Quelques explications relatives au prêt agricole ont mis fin à la réunion d'hier après-midi.



AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS Canada, Province de Québec, District de Bedford, Cour Supérieure, No 56.

Mlle GRACE ANNESLEY, demanderesse; vs LA CORPORATION DU SEMINAIRE DE NICOLET, défenderesse; et JOSEPH AUBIN, mis-en-cause; et J. A. PERRAS, N.P., curateur au délaissement.

Comme appartenant à la défenderesse:

a) Une terre connue et désignée comme étant le lot numéro huit cent seize [816] des plan et livre de renvoi officiels du Canton de Granby, District de Bedford, de la contenance de cent acres en superficie, plus ou moins — avec les bâtisses dessus; sauf et excepté toute cette partie dudit lot se trouvant au nord de la Rivière Mawcook.

b) Une autre terre connue et désignée comme étant le lot numéro huit cent dix-sept [817], des plan et livre de renvoi officiels du Canton de Granby, District de Bedford, de la contenance de cent acres en superficie, plus ou moins — avec les bâtisses dessus.

Pour être vendues "en bloc" à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Notre-Dame de Granby, en la Cité de Granby, dit district, le DOUZIEME jour de décembre 1934, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, W. F. KAY.

Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., ce 5 novembre 1934.

On Demande un agent détaillant

pour nos produits domestiques dans chaque village.

Bon revenu à personne travaillante et sérieuse.

Norbert et Paul

86 Wellington-Nord, Sherbrooke.

THEATRE CARTIER

GRANBY, P. Q. "Le foyer des beaux films français"

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI

Les 29 et 30 nov. et 1er déc.

ALBERT PREJEAN & BLANCHE MONTEL

—DANS—

Les Bleus du Ciel

—AUSSI—

Une belle production Pathé-Nathan

—AVEC—

RENE LEFEBVRE, ELVIRE POPECO et ANDRE LEFAUR

Eclair-Journal, dessins animés, etc.

DIMANCHE, LUNDI, MARDI et MERCREDI

Les 2, 3, 4 et 5 décembre

JEAN BRADA Le plus génial enfant du cinéma français, dans

La Vierge du Rocher

OU

LE DRAME DE LOURDES

—AVEC—

COLETTE DARFEUIL, MADELEINE GUITTY, GEORGES MELCHIOR et

SIMONNE VAUDRY.

—AUSSI—

LA BELLE AVENTURE

—AVEC—

KATE DE NAGY et LUCIEN BAROUX

Atteint par une balle

Accident dont est victime un garçonnet de Cowansville alors qu'il jouait avec des compagnons. — Le projectile est extrait.

Jackie Barker, âgé de onze ans, fils unique de M. et Mme Donald Barker, de Cowansville, a reçu un balle au côté gauche un peu plus haut que le cœur.

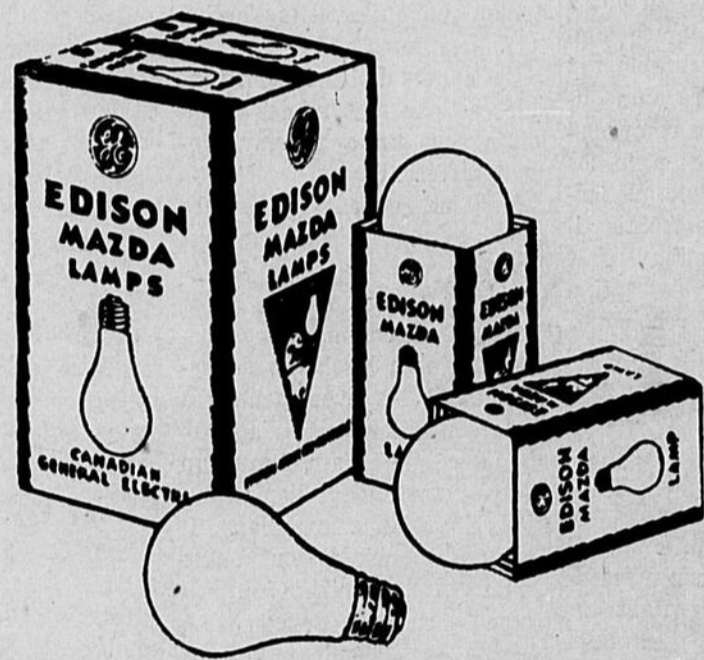
L'enfant s'amusait dans la cour de la demeure de ses parents avec quelques compagnons. Soudain, il s'affaissa, frappé par une balle de calibre 22, tirée sans doute par un chasseur.

On le conduisit à l'hôpital de Sweetsburg où la balle fut extraite. Elle avait transpercé une côte et s'était logée dans le poumon.

Quelques lambeaux de vêtements avaient pénétré dans les chairs. L'état du patient est critique.

—Mme Jos. Pagé, des environs de Knowlton, fit une chute et se fractura une épaule. Elle dut être conduite à Sweetsburg.

—Des voleurs opèrent sans relâche aux environs de Fulford, les autos sont vidées de leur essence; des chiens ont été abattus ou empoisonnés pour faciliter leur travail nocturne. Différents objets plus ou moins de valeur manquent sur les fermes.



LE SECRET D'UNE MEILLEURE VUE EST RENFERME DANS CE PAQUET

QUE VOS YEUX SOIENT JEUNES OU VIEUX ILS POURRONT S'EN SERVIR AVEC AVANTAGE DURANT LES LONGUES SOIREES D'HIVER.

40 WATT

Pour lampes de lecture à trois douilles. Unités de plafonds à 4 ou 5 lumières, fixtures de cuisine ou de chambre de bain.

60 WATT

Pour lampes de lecture à 2 douilles. Au-dessus du miroir de la chambre de bain, ainsi que pour gardes-robes aussi bien que pour usage général dans le sous-bassement.

100 WATT

Pour lecture et couture légère ordinaire, aussi pour cuisine, salle à manger et garage.

Tout naturellement vous avez besoin d'une quantité de lampes Edison Mazda pour remplacer les douilles vides ou encore celles qui sont brûlées. Mais surtout il vous faut ces lampes pour une raison encore bien plus importante, c'est-à-dire pour vous procurer cette bonne lumière qui est essentielle à la protection de la vue... pour vous-même et votre famille.

Le tableau à gauche démontre comment choisir les lampes appropriées, pour lampes de lecture ou les fixtures.

Faites en sorte de vous donner dès aujourd'hui tout le confort possible en fait de lumière. Achetez les lampes au carton à \$1.40 [pour six lampes assorties, 40 et 60 watt] ou \$1.55 [pour six lampes avec une lampe de 100 watt incluse].



SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

"APPARTENANT A CEUX QU'ELLE SERT"

MATINEE ET SOIREE:- 25 cents

Matinée à 2 h. 30 les jeudi, samedi et dimanche